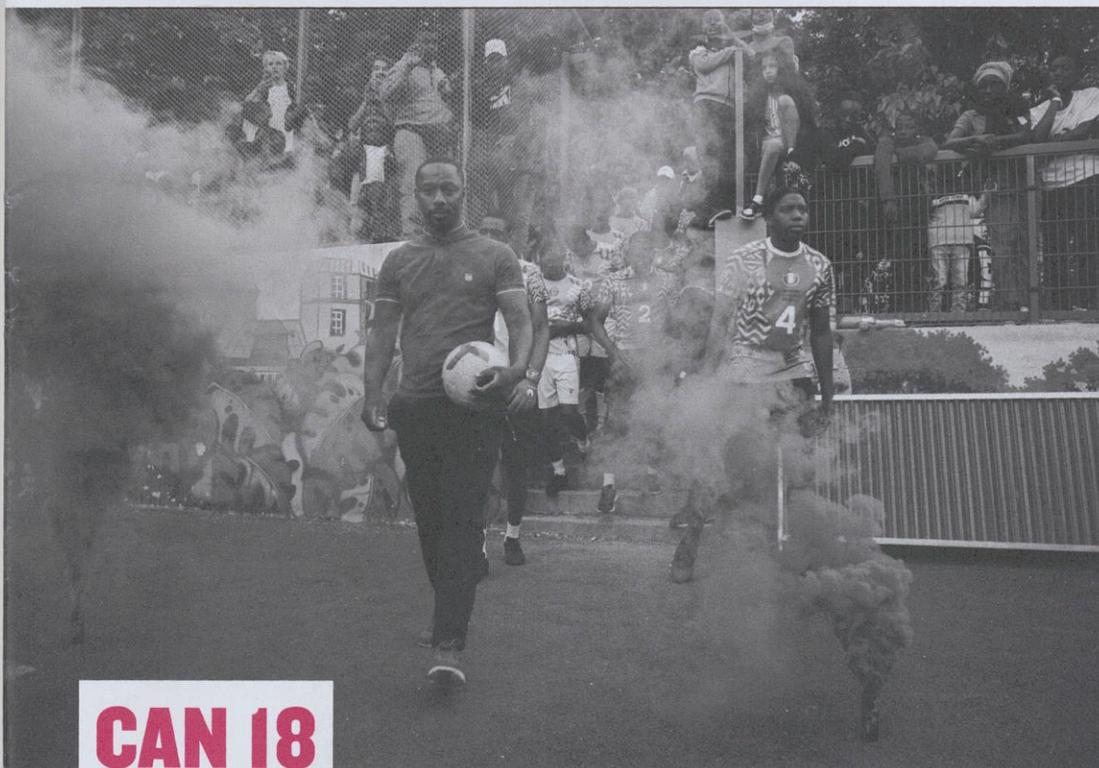


LE 18^E DU MOIS



SERVICES PUBLICS HORS DU NET POINT DE DROITS

► P. 2



CAN 18

► ET 1...ET 2...ET 3 À LA GOUTTE D'OR ► P. 12

**VEILLÉES D'ARMES
CONTRE LA FERMETURE
DE CLASSES !** ► P. 6

**LE CINÉ-DÉBAT
DU 18^E DU MOIS**
22 JUIN AU LOUXOR
MEDIA CRASH, QUI A TUÉ
LE DÉBAT PUBLIC ? ► P. 8



■ **HISTOIRE**
**LA RÉVOLUTION,
FATALE AUX ABBESSES** ► P.16



NATURE
**Toutes les vertus
du pissenlit** ► P. 6

■ **RACINES**
LA PÉPINIÈRE DE SECONDE MAIN ► P. 5



Tamara Escoriza - Racines - Cébois

CAFÉ AYYEM ZAMEN

POUR LE LIEN SOCIAL ET L'ACCÈS AUX DROITS

Au Café social de l'association Ayyem Zamen, la permanence d'accès aux droits sociaux ne désemplit pas. Si différents problèmes peuvent y être dénoués, la demande la plus fréquente concerne l'ouverture des droits à la retraite.

La mission du Café social installé rue Dejean depuis 2008 est double : entretenir le lien social en proposant à toute personne âgée isolée un espace d'accueil chaleureux, de rencontre et d'écoute et, d'autre part, assurer l'accès aux droits et à la santé via des permanences administratives quotidiennes. Entre 400 et 500 adhérents y sont inscrits chaque année. 80 % d'hommes et 20 % de femmes. Mais l'accompagnement de l'accès à la retraite est en train de prendre le dessus de cette activité.

« Avant, le café orientait les gens en difficulté administrative vers le service social de la Mairie, note Maia Lecoin, directrice du Café social depuis 2019. Actuellement, c'est la Mairie qui les dirige massivement vers nous. Or nous n'avons ni les moyens humains ni financiers pour répondre à cette forte demande. Lors de nos permanences, on est obligé de refuser des gens ! Le principe de l'égalité d'accès aux droits, aux services publics est très sérieusement remis en question par cette dématérialisation à marche forcée ! »

« La CNAV, c'est toujours fermé. »

Mustafa, 64 ans, confirme : « Nous, on n'a pas d'ordinateur, on est étrangers, on sait pas manipuler tout ça », explique-t-il attablé devant un café dans le local de la rue Dejean, attendant la travailleuse sociale avec laquelle il a rendez-vous. Ce jeune retraité qui entretenait des machines à coudre utilisées dans le secteur de la haute couture, avant qu'une maladie le contraigne à l'invalidité, a appris il y a quelques mois qu'il ne relevait plus de l'allocation adulte handicapé (AAH), mais de la Caisse nationale d'assurance vieillesse (CNAV). Pire, un courrier l'a informé qu'il aurait dû enclencher les démarches pour toucher sa pension deux ans plus tôt et qu'il devait donc rembourser deux ans d'allocation à la Caisse d'allocations familiales (CAF). « Je me suis tourné vers le Défenseur des droits, rue de Suez, qui m'a conseillé de venir au Café social. »

A côté de lui, Mohamed 65 ans, commence tout juste à toucher sa pension et il vient compléter son dossier pour la retraite complémentaire. « Je suis allé à la CNAV avenue de Flandre, c'est toujours fermé. Et au téléphone ça ne répond jamais, on peut attendre des heures », explique cet ancien employé

d'une entreprise de nettoyage de cabines téléphoniques.

Le Café social a donc pris l'initiative, en juillet 2022, de constituer un collectif avec d'autres associations d'Ile-de-France accompagnant des personnes âgées issues de l'immigration. Toutes font le même constat alarmant : « Avec la dématérialisation accélérée des démarches administratives, les usagers ne sont plus reçus physiquement. Or, notre public ne sait souvent ni lire ni écrire, ne possède ni ordinateur ni smartphone », s'insurge Maia Lecoin.

Ces associations ont décidé de coordonner leurs méthodes de travail puis ont publié une tribune collective, dans Médiapart, en octobre 2022. En février 2023, le Collectif a été reçu par la direction Ile-de-France de la CNAV et lui a demandé la réouverture des guichets physiques, la diminution des délais de traitement, la mise en place d'outils pour assouplir l'accompagnement des usagers.

A la suite de cette rencontre, finalement insatisfaisante, le Collectif a lancé une pétition en ligne qui a reçu près de 10 000 signatures et a ren-

contré plusieurs élus. « Notre modèle social est souvent cité en exemple, malheureusement nous sommes en train de le fragiliser, se désole Maia Lecoin. Nos adhérents sont victimes d'une véritable maltraitance administrative. Alors qu'ils sont très fiers d'avoir participé à la construction du métro ou du Stade de France, ils ne comprennent pas pourquoi, aujourd'hui, ils ont autant de difficultés à percevoir leurs pensions de retraite alors qu'ils ont travaillé toute leur vie. » Un vrai scandale, comme le dit Mohamed. « Désormais, ils n'ont plus confiance en l'administration », conclut la directrice, à la fois inquiète et pleine d'espoir car le Collectif est bien déterminé à mener le combat de l'égal accès aux droits. ●

ANNICK AMAR

Adresse : Ayyem Zamen, 1 rue Dejean, métro Château Rouge, : <https://www.cafesocial.org>

Collectif retraite IDF : https://twitter.com/Col_RetraiteIDF

Signer la pétition : <https://speakout.lemouvement.org/campagnes/stop-dematérialisation>

TÉMOIGNAGE

Quand les machines dérapent... les droits s'enlisent.

Dans un rapport de février 2022 intitulé « Dématérialisation des services publics : trois ans après, où en est-on ? », la Défenseure des droits rapporte des témoignages inquiétants.

Une dame étrangère résidant en France depuis plus de dix ans présente en 2019 une demande de renouvellement de son titre de séjour par courrier... au moment où la préfecture vient de dématérialiser cette démarche. Le récépissé ne lui ayant pas été délivré, elle était considérée comme ayant quitté le territoire à cette date. En conséquence, la Mutualité sociale agricole (MSA) ne pouvait lui verser le minimum vieillesse, auquel elle avait droit. Après saisine de la préfecture par les services de la Défenseure des droits, la caisse a reconnu son erreur et la prestation a été rétablie.

L'avis au Parlement de la Défenseure des droits sur les régimes sociaux et de retraite (21 octobre 2022)

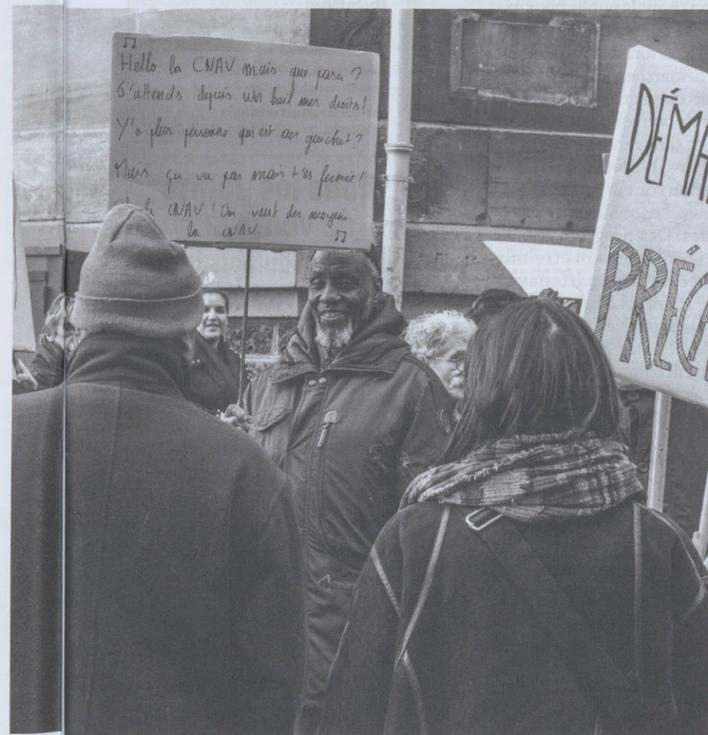
«... Le droit à l'information sur la retraite devait permettre à chaque assuré de disposer, tout au long de sa carrière et au moment de la préparation de son départ à la retraite, d'une vision consolidée de ses droits acquis et d'une évaluation du futur montant de sa retraite.

... Elle a rappelé la nécessité d'offrir aux usagers la possibilité de choisir réellement leurs modes d'interaction avec les administrations et les organismes de retraite. Si le développement du numérique dans la mise en œuvre du droit à l'information est essentiel, de nombreux obstacles à l'accès à l'information en ligne ressortent des saisines de l'institution. » ●

A.K.



Le collectif retraite Ile-de-France, a organisé un rassemblement devant la CNAV le 1er février dernier.



Tamara Escoriza XZ

GARANTIR L'ACCUEIL PHYSIQUE DES USAGERS

Trois articles pour garantir le principe de double entrée dans les services publics par la réouverture d'accueils physiques : c'est l'objet de la proposition de loi de Danièle Obono, Ugo Bernalicis (LFI) et leurs collègues députées et députés.

Le texte transmis à la commission des Lois de l'Assemblée nationale prévoit :

- À chaque création d'un téléservice ou nouvelle obligation d'y recourir, l'administration doit, en parallèle, prévoir ou maintenir un mode d'accès physique pour les usagers (modification de l'article L. 112-9 du Code des relations entre le public et l'administration) ;
- Afin de garantir la sécurité et de protéger la santé physique et mentale des salariés assurant cet accueil (obligation de prévention), l'administration doit mettre en place des formations correctement adaptées et financées, correspondant à leurs impératifs et domaines d'activité (modification de l'article L. 4121-1 du Code du travail) ;
- Le financement de ces mesures est assuré par la création d'une taxe sur les tabacs ou sa majoration lorsqu'elle existe déjà (pour les organismes de Sécurité sociale) ou par la majoration de la dotation de fonctionnement (pour les collectivités territoriales).

Objectifs non atteints

Cette proposition de loi découle du constat largement partagé sur la rupture d'accès aux droits entraînée par la dématérialisation pour de nombreuses personnes âgées, étrangères, en situation précaire mais aussi pour l'ensemble des usagers, dès que le problème rencontré ne peut être résolu par les réponses-types proposées par les sites internet. Le rapport 2022 de la Défenseure des droits relève que « la mission relation des usagers avec les services publics comptabilise à elle seule plus de 82 200 réclamations (NDLR : + 14 % sur un an) qui mettent en exergue un défaut de communication avec les administrations et un recul certain des services publics sur tout le territoire ».

Les espaces France services mis en place en 2019 et présentés comme moyen de retrouver des services publics de proximité n'ont pas atteint les objectifs fixés, notamment dans les zones rurales (parfois zones blanches ou grises) malgré les 2 543 lieux existant actuellement, parfois éloignés des réseaux de transports en commun. De plus, les agents de ces espaces bénéficient d'une formation initiale de cinq jours et demi, supposée leur permettre de répondre aux demandes concernant neuf services publics différents ! Une durée d'apprentissage insuffisante, encore aggravée par leur absence d'accès direct aux logiciels des organismes qui les oblige à se renseigner auprès des agents des services, souvent très difficiles à joindre et également surchargés de demandes. On appelle ça un cercle infernal ! « Une grande partie des acteurs, usagers comme collectivités territoriales, a exprimé... la crainte que France services ne devienne un réseau de substitution de l'offre proposée actuellement par les opérateurs, contribuant ainsi à accélérer le mouvement de retrait des services publics des espaces ruraux », déplore en juillet 2022 le sénateur rapporteur du premier bilan du financement des maisons France services. L'exposé des motifs de la proposition de loi pointe le « report en cascade » sur les réseaux de solidarité : familles, amis et surtout travailleurs sociaux et associations qui s'essouffent parfois en vain, pour éviter d'allonger la liste des non-recours aux droits. ●

ANNIE KATZ

Proposition de loi n° 1063, déposée le 4 avril 2023, assemblée-nationale.fr

NB: La Défenseure des droits, Claire Hédon a remplacé Jacques Toubon en juillet 2020. C'est pourquoi ce titre est tantôt au féminin, tantôt au masculin dans les articles.

ACCUEILLIR, ACCOMPAGNER... ET APRÈS ?

Face aux difficultés provoquées par la numérisation à marche forcée des services publics, de nouveaux lieux s'installent pour aider les usagers à bénéficier de leurs droits effectifs. Pas sûr que cette substitution atteigne ses objectifs.

Il ne reste plus beaucoup de lieux, dans l'arrondissement, où il est encore possible d'exposer un problème à une personne, en chair et en os ! Un seul centre des impôts, appelé à disparaître prochainement, sans doute regroupé avec un autre, comme l'a été récemment avec le 19e celui dédié aux entreprises. Deux agences Pôle emploi, deux accueils pour la caisse primaire d'assurance maladie, avec des horaires très partiels, un seul bureau pour la CAF. Et combien de bureaux de poste ont fermé ces dernières années, parfois sauvés in extremis par la mobilisation des habitants, comme celui de Vauvenargues (*lire notre n° 309*). Un inventaire bien maigre pour une « ville » de 191 000 habitants ! D'ailleurs, faut-il parler d'accueil quand il ne s'agit, le plus souvent, que d'une prise de rendez-vous pour un appel téléphonique d'un agent de l'organisme ?



Tamara Escoriza

Le déploiement des espaces labellisés France services a pour objectif, depuis 2019, d'aider les usagers démunis face à la numérisation massive des services et qui, faute de pouvoir faire valoir leurs droits, y renoncent. Ces lieux, portés par des collectivités territoriales ou des associations, bénéficient d'une subvention de 30 000€ par an pour assurer accueil et accompagnement. Le Défenseur des droits avait préconisé d'affecter à ces espaces des agents de chacune des grandes administrations concernées mais cette idée n'a pas été retenue. Les agents d'accueil de ces points d'information ne disposent que de canaux de contact pour signaler les difficultés aux organismes partenaires, ils rencontrent donc les mêmes difficultés que les usagers face à une administration aux abonnés absents.

De plus, les emplois publics supprimés sont souvent remplacés par des employés en statut précaire, confrontés, pour leurs propres

démarches, aux mêmes interfaces que les usagers eux-mêmes...

La Défenseure des droits recommande de prévoir des entrées multiples : numérique, téléphone, courrier, guichet et rappelle que « la mise en place d'un simple service d'accompagnement » ne répond pas à la « promesse, pour tous, d'un accès effectif au service public, c'est-à-dire à un agent responsable du traitement des dossiers particuliers ».

Des lieux d'information à connaître

Point d'accès au droit (PAD 18), ouvert à tous, propose gratuitement des informations et consultations juridiques, une aide et un accompagnement dans les démarches administratives et juridiques ainsi qu'un accès à des médiations. Des permanences sur les problèmes de droit du travail de protection sociale, de droit de la famille, du logement, des étrangers... sont assurées par des avocats au Barreau de Paris, des notaires, des juristes spécialisés. Des délégués de la Défenseure des droits et du médiateur de la Ville de Paris peuvent également y être consultés.

L'accueil est assuré par un professionnel qui analyse les demandes et peut accompagner dans les démarches administratives et juridiques. Si nécessaire, un rendez-vous est proposé avec le professionnel du droit le plus adapté au sein du PAD.

Il faut prendre rendez-vous sur place (2 rue de Suez) ou par téléphone : 01 53 41 86 60, métro Château Rouge.

Mairie mobile

On peut y trouver, en complément des services habituels de la Ville de Paris, un socle commun de neuf services publics : CAF (prestations familiales), Pôle Emploi, la Poste, CNAM (assurance maladie), CNAV (assurance vieillesse), MSA (protection sociale agricole), ministères de l'Intérieur et de la Justice, finances publiques. On peut aussi y accomplir les démarches vers certains opérateurs privés délégataires de service public (Engie, EDF, Keolis, SNCF, etc).

Désormais labellisée France services, la Mairie mobile a été créée en 2016 sous la forme d'un bus aménagé, complété en 2019 par des permanences

dans des équipements de proximité : centres sociaux et culturels, bibliothèques, kiosque citoyen, agence éphémère, etc. (voir ci-dessous). Le Centre d'action sociale de la Ville de Paris et les points d'information médiation multi-services (PIMMS) sont également partenaires.

Pour refaire une carte grise, faire une demande d'allocation personnelle au logement ou encore créer ou consulter son compte Ameli, un espace numérique est mis à disposition par la Ville de Paris (ordinateur, imprimante et scanner) et un agent municipal accompagne dans les démarches administratives en ligne.

■ **Kiosque citoyen**, 133 rue Belliard, métro Porte de Saint-Ouen, jeudi 9 h 30 - 12 h 30

■ **Agence éphémère**, 46 boulevard Ney (immeuble Paris-Habitat), métro Porte de La Chapelle, vendredi 9 h 30 - 12 h 30

■ **Bus mairie mobile**, 26 esplanade Nathalie Sarraute (devant la bibliothèque Vaclav Havel), métro Marx Dormoy ou La Chapelle, mardi 9 h 30 - 13 h et 14 h - 17 h

Points d'information et de médiation multi-services (PIMMS)

L'association reçoit le public pour expliquer les courriers et les factures, aider à remplir les formulaires, conseiller dans les démarches, aider à rétablir le contact, accompagner sur Internet, orienter vers le bon service... L'accueil est gratuit et sans rendez-vous.

Des modules d'information et de sensibilisation sont organisés pour faciliter les relations avec les services publics. Des programmes de visites à domicile peuvent être mis en place avec certains partenaires (Keolis, ICF Habitat La Sablière, Eau de Paris, Immobilière 3F, Paris Habitat, GRDF...).

Le Point d'accompagnement numérique aux démarches administratives (PAND@) permet d'accéder à un ordinateur et d'être accompagné pour réaliser les démarches sur Internet, en particulier la création d'une adresse mail, le téléchargement d'une attestation, l'actualisation Pôle emploi, le renouvellement d'une pièce d'identité.

■ Paris Nord-Est, 3bis rue Jacques Kablé, métro La Chapelle

■ Paris Nord-Ouest, 11 avenue de la porte Montmartre, métro Porte de Clignancourt

■ Lundi au jeudi 9 h 30 - 13 h, 14 h - 17 h 30, vendredi 9 h 30 - 13 h ● A.K.

LE 18^e DU MOIS

13 rue des Amiraux 75018 Paris
18dumois@gmail.com

www.18dumois.info

Le 18^e du mois est un journal d'information sur le 18^e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18^e du mois.

ISSN 1259-903

Numéro de commission paritaire 1027 G 82213

Ont collaboré à ce numéro

Rédaction Annick Amar, Dominique Boutel, Noël Bouttier, Sylvie Chatelin, Elise Coupas, Danielle Fournier, Charlotte Grimont, Laurence Guglielmi, Mustafa Jorry, Erwan Jourand, Annie Katz, Manon Kraemer, Aude Le Metayer, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Sandra Mignot, Jean-Marie Petesch, Charlie Roland.

Photographies et illustrations

Cebos, Jeanne Frank, Thierry Maubert, Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux, Gorka Uztarroz.

Relecture

Elise Coupas, Emmanuel Tronquart, Annie Katz.

Rédaction en chef

Sandra Mignot avec Annie Katz, adjointe

Graphisme original

Pilote Paris

1ère rédactrice graphiste

Isabelle Royère

Bureau de l'association

Sylvie Chatelin, présidente, Annie Katz, vice-présidente, Catherine Masson, trésorière Cécile Vialle, secrétaire

Site et réseaux sociaux

Noël Bouttier, Valentina Cascio, Cornélie Paul

Responsable de la distribution

Anne Bayley

Responsable des abonnements

Martine Souloumiac

Responsable de la mise sous pli

Marika Hubert

Directrice de la publication

Sylvie Chatelin

Fondateurs

Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant

Imprimé sur presse numérique

Promoprint, 5 rue Olof Palme, 92110 Clichy

Tous les points de vente sur
www.18dumois.info

PROCHAIN NUMÉRO : PARUTION LE 30 JUIN

RETROUVEZ LE 18^e DU MOIS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

FACEBOOK / LE 18E DU MOIS
TWITTER / @LE18EDUMOIS

DES PLANTES TRÈS BIEN ÉLEVÉES

Rencontre
imprévue avec
Morgane et
Juliette de
l'association
Racines
autour de leur
table chargée
de jolies
plantes.



Lors d'une vente
organisée devant la
Vieille Pie.

Un balcon ou un jardin à verdier et pas beaucoup de moyens ? Ou marre d'acheter des plantes importées des quatre coins du monde, « poussées » sous serres chauffées et ayant parcouru des milliers de kilomètres avant d'arriver chez nos fleuristes ?

La solution pourrait bien venir des pépinières de quartiers qui fleurissent actuellement un peu partout. C'est exactement le projet de Morgane et Juliette, qui ont créé l'association Racines, pépinière engagée, dans le but de développer un chantier d'insertion pour des personnes précaires. Elles constatent en effet « chaque jour le bénéfice thérapeutique du jardinage » grâce à une pépinière de quartier sociale et écologique... dans le 20^e arrondissement. Une implantation rendue possible avec l'appui de Paris Habitat où elles pourront mettre à profit leur expérience de terrain acquise sur les différents chantiers d'insertion auxquels elles ont participé dans leur vie professionnelle de travailleuses sociales.

Mais alors quel lien avec le 18^e nous direz-vous, hormis le fait qu'elles y habitent toutes les deux, c'est que malgré le soutien de la Fondation du Crédit coopératif (1), elles ont peu de moyens financiers et pas de plantes pour démarrer leur projet. Quelqu'un leur parle des poubelles de cimetières et l'idée d'y récupérer les plantes jetées (et les pots, très souvent en plastique) pour les revendre à prix libre se fait jour. Elles proposent tout d'abord leur idée au conservateur du cimetière Montmartre « qui est d'accord pour

faire une expérimentation avec des poubelles sélectives » mais « ça coince à la direction des espaces verts de la Mairie centrale ». Question : la Mairie de Paris serait-elle moins en pointe sur la valorisation des déchets que la ville de Stains qui elle, a accepté le projet de nos deux futures pépiniéristes avec enthousiasme (elles viennent d'ailleurs d'y démarrer la construction de bacs de tri en bois de récupération) ?

Au-delà des fleuristes

Pas découragées pour autant, elles étendent la panoplie de leurs « fournisseurs ». Quelques fleuristes, même si « certains sont réticents car ils ne veulent pas s'avouer qu'ils jettent beaucoup » et la jardinerie Truffaut, leur cèdent leurs invendus tandis qu'un magasin de luxe des Champs-Élysées les appelle pour leur proposer les plantes de sa vitrine. Un hôtel rue de Rivoli propose de leur donner les orchidées régulièrement remplacées dans ses chambres haut de gamme.

Elles ont finalement réussi à mettre un pied dans les cimetières via un partenariat avec Funecap (prestataire qui fleurit les tombes des familles éloignées), chez qui elles vont cher-

cher, dans leurs locaux à Montreuil, les plantes retirées des tombes.

Après un petit toilettage et un rempotage si nécessaire, les plantes rescapées reprennent vie et Juliette et Morgane les installent régulièrement sur leur table devant la Vieille Pie, le Poulpe et maintenant la Bioqueria pour les proposer à la vente. Les passants sont curieux des plantes, Juliette et Morgane leur répondent avec compétence après une solide formation à l'agriculture urbaine avec Veni Verdi (voir *Le 18^e du mois* n° 296) et Pépins productions (elles sont partenaires du Réseau national des pépinières de quartier) et elles sont heureuses de permettre à des personnes ayant peu de moyens d'acquérir des plantes à prix libre. Elles notent avec plaisir et amusement que « les gens reviennent et donnent des nouvelles de leurs plantes »...●

SYLVIE CHATELIN

Racines la pépinière engagée,
06 65 63 97 47,
racinespépinierengagée.fr
bonjour.racines@gmail.com

(1) L'association Racines est lauréate 2023 des Prix de l'inspiration en économie sociale et solidaire de la Fondation Crédit coopératif.

Les prochaines ventes de Racines

La Bioqueria, 60 rue Stephenson, samedi 17 juin à partir de 10 h • **La Vieille Pie**, 27 rue Pajol, mercredi 28 juin de 15 h à 20 h • **Le Poulpe**, 4bis rue d'Oran (date à confirmer).

Racines, la pépinière engagée, partagera également un stand avec le jardin de la Goutte verte à la Fête de la Goutte d'Or, les 2 et 3 juillet et proposera de réaliser des impressions végétales et des bombes à graines.

CONSEIL D'ARRONDISSEMENT

LUNDI 26 JUIN

A partir de 18 h 30 en salle des fêtes de la mairie.

CONSEILS DE QUARTIER

MERCREDI 7 JUIN

La Chapelle – Marx Dormoy
Au Centre Paris Anim'
Hébert, 9 rue Tchaïkovski
à 18 h 30.

SAMEDI 10 JUIN

Goutte d'Or
A La Scène Barbès, 11 rue
d'Oran, à 10 h.

JEUDI 15 JUIN

Grandes Carrières – Clichy
A 18 h 30 (lieu à venir :
mairie18.paris).

TOUT LE MOIS DE JUIN

Handicap

Un mois pour faire connaître les actions existantes et inviter à la réflexion.

Ateliers de danse contés le 3 juin au matin (bibliothèque Jacqueline de Romilly, 16 avenue de la porte Montmartre), sports collectifs adaptés (gymnase des Fillettes 54 bd Ney) de 10 à 18 h les 7, 16 et 17 juin.

SAMEDI 3 JUIN

Nuit blanche

Elle passe de l'automne au printemps et, dans le 18^e, est offerte aux enfants. The Live Drawing Project et Ojan proposent un voyage sur le thème de la nature à travers ateliers et spectacles vivants à la mairie de 19 à 23 h.

Tout-petits

Le P'tit festival de la Butte d'Or propose aux petits et à leurs parents animations et spectacles vivants de 14 à 18 h au square du 122 rue des Poissonniers.

Gley-Championnet

Balade autour du projet d'urbanisme pour ce quartier. Départ à 10 h devant le 122 rue des Poissonniers.

Concert au bois

Musique baroque par la soprano Lily Amonino et la guitariste Léa Masson à 19 h 30 au Bois Dormoy, 2 bis cité de La Chapelle.

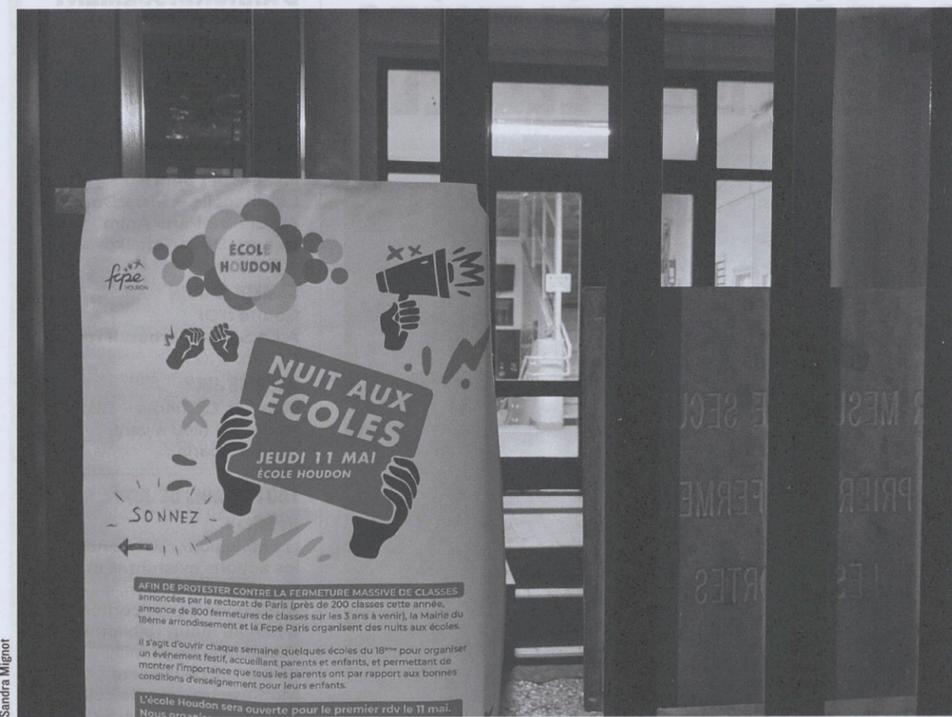
Veni verdi

Un après-midi au vert de 14 à 17 h sur le jardin du toit de l'école Eva Kotchever. Réservations : elija.traore@veniverdi.fr

MERCREDI 7 JUIN

Débat

« Anarchisme et révolution » avec Sidonie Verhaeghe et Tancrede Ramonet. A 18 h 30 en mairie.



ÉCOLE DES SOIRÉES PYJAMA POUR GARDER LES CLASSES OUVERTES

Plus que jamais mobilisés pour la défense de l'éducation publique, parents et enseignants organisent des veillées en famille dans plusieurs écoles.

Il y a une cinquantaine, enfants compris, qui occupent tranquillement l'école Houdon pour cette première « Nuit aux écoles » organisée par la FCPE pour protester contre la suppression massive de classes à Paris. Trois écoles du 18^e se sont mobilisées ce 11 mai, autour des 180 fermetures prévues en primaire, dont 20 classes dans le 18^e. À l'initiative de la FCPE Paris et de la Mairie de Paris, l'idée c'est d'ouvrir quelques écoles par semaine, en soirée. Le 18^e fait partie de la première vague.

Alors que rue Cavé, ils occupent depuis plus d'un mois le bureau du directeur, à l'école Budin, les parents se sont installés pour y passer la nuit. À Houdon, les parents ont décidé d'organiser un ciné-club, ouvert

à tous à partir de 19 h, précédé d'une présentation des raisons de leur mobilisation. Ils projettent le documentaire *Etre et avoir*, de Nicolas Philibert, pour montrer à leurs enfants un autre type d'école et leur faire comprendre, peut-être, les objectifs de cette soirée un peu spéciale, la défense du service public.

Pour le maintien de la mixité sociale

Pour Mathieu Sinton, responsable de la section Houdon de la FCPE : « Clairement, cela va plus loin que le prétexte de la baisse démographique. Sur cette école, qui comporte deux dispositifs spécifiques, Ulis pour les enfants handicapés et UPE2A pour ceux qui ne parlent pas français, la fermeture d'une classe en plus (il y en a déjà eu trois en quatre ans), entraînera la dis-

parition de deux classes par niveau et seule une classe accueillera les enfants relevant de ces prises en charge. C'est très lourd pour un enseignant et la mixité, facteur de réussite pour tout le monde, est mise de côté. Nous craignons que les familles qui ont les moyens partent ou que les dispositifs soient supprimés. »

À Houdon, environ un quart de la population situé sur les échelles les plus basses de la Caisse des écoles, a besoin d'un accompagnement et certains enfants viennent des foyers. Les parents se mobilisent pour que cette mixité sociale, contestée par le rectorat, se maintienne. Ce dernier n'a d'ailleurs pas répondu à la demande de rendez-vous. La FCPE propose de revenir sur le nombre massif de fermetures de classes, afin de les stopper sur les trois ans à venir. « On nous parle de 800 classes sur trois ans, ce qui signifie surtout des suppressions de classes d'écoles publiques, alors que dans le privé il n'y a que 17 classes qui ferment. » À ses yeux, le ratio du nombre d'enfants par enseignant, sans tenir compte de la diversité locale, est trop rigide. Il est d'ailleurs bien au-dessus de la moyenne européenne. « Charger des classes, ça ne permet pas de différencier l'enseignement par les niveaux et ça ne donne pas sa chance à tout le monde », insiste Mathieu Sinton.

Ce mouvement entre singulièrement en écho avec le vide de la déclaration du ministre de l'Éducation concernant l'égalité des chances et la mixité sociale ! Une nouvelle « Nuit aux écoles » est programmée pour le 1^{er} juin. ●

DOMINIQUE BOUTEL

EN MANIF, UNE MILITANTE AUX PETITS SOINS

Depuis Nuit debout puis le mouvement des Gilets jaunes et la répression déployée par le gouvernement, les cortèges ont vu apparaître des participants d'un nouveau type : les *street medics*, qui interviennent auprès des manifestants choqués, voire blessés. Rencontre avec l'une d'entre eux, habitante du 18^e.

N'importe qui peut être *street medic*, à partir du moment où quand on ne sait pas, on ne fait pas et on demande de l'aide. » Sophie* a 29 ans. Depuis 2018 et le mouvement des Gilets jaunes, cette militante de gauche habitante du quartier Jules Joffrin a décidé de se mobiliser autrement qu'en brandissant une pancarte. « J'avais participé à Nuit debout en 2016, puis je me suis engagée dans

des maraudes auprès de migrants ou dans les squats, résume-t-elle. Mais en 2018, j'ai vu des mutilations, j'ai discuté avec des médecins que je connaissais et, petit à petit, je suis rentrée dans cette action-là. »

Pas si simple pour la jeune femme qui se dit peu sûre d'elle, même si elle sait parfaitement afficher ses convictions dans son discours (« c'est très clair, je suis de gauche, je suis anar ») comme sur son sweat noir orné d'un doigt d'honneur triomphal adressé au patriarcat. « Je n'avais que mon premier niveau de secourisme (PSC1), passé dans le but d'obtenir mon BAF pour accompagner des colonies de vacances. Je doutais de ma légitimité à intervenir sur des blessures... » Mais les *street medics* sont précisément avant tout des militants qui se forment sur le tas, pour intervenir sur les terrains de lutte politique. Ils sont d'ailleurs issus du mouvement américain des droits civiques. « Alors j'ai écouté des médecins de ma connaissance qui m'ont dit qu'en tant que militante

habituee des manifestations, j'avais déjà de bonnes bases pour savoir où pouvait être le danger dans un rassemblement et comment m'en protéger. Et j'ai commencé à les accompagner. »

Calmer les crises de panique

Si des blessures graves surviennent parfois, la grande partie de l'activité d'un *street medic* en manifestation c'est surtout de calmer les crises de panique et d'apaiser les sensations de brûlures liées aux gaz lacrymogènes. « Aucun de nous n'est infirmier, même ceux qui s'affichent avec des blouses, ce qui n'est pas mon cas, explique Sophie. Et nous n'avons pas de matériel technique avec nous. Ça ne sert à rien, c'est coûteux et on risque de se le faire confisquer. » Les interpellations ne sont pas rares et Sophie a déjà fait les frais de plusieurs gardes à vue « préventives » – sans être jamais condamnée. Une expérience toujours stressante, bien sûr.

« Petit à petit j'ai gagné en confiance, les médecins m'ont montré comment prendre

en charge une plaie, après s'être assuré que la personne consent au soin, la mettre en sécurité, ou organiser sa sortie de la manif si c'est nécessaire. » Certaines confrontations avec des blessures importantes peuvent être choquantes. « Et le retour au quotidien, avec les amis ou bien pour retourner étudier n'est pas toujours évident. »

Et comme il faut aussi penser à l'avenir, Sophie commence déjà à transmettre ce qu'elle sait du soin à d'autres. « Les *street medics* tourment beaucoup, chacun ne peut pas être de toutes les manifestations et en fonction des périodes de la vie, de ses propres activités, de là où on décide d'habiter, on est plus ou moins impliqué. » La jeune femme a aussi passé son deuxième niveau de secourisme (PSC2), même si, elle le reconnaît, pour la pratique en manifestation ce n'est pas très utile. Surtout, après s'être un peu cherchée dans la pratique artistique et avoir beaucoup donné dans des activités bénévoles, elle est désormais engagée dans des études de travail social, avec le projet de devenir éducatrice de rue. Histoire de continuer à aider, mais toujours un peu hors cadre. ● SANDRA MIGNOT

* Le prénom a été modifié.

NATURE

PISSENLIT, « PISSE AU LIT », DENT-DE-LION

Avant de le manger par la racine, ne nous refusons pas de le consommer en délicieuses salades et de lui voler ses vitamines. Sans oublier ses vertus gommeuses qui pourraient bien relancer la production de pneus.

Les pissenlits, *Taraxacum* en latin, sont des plantes vivaces à racines pivotantes qui s'incrument jusque dans les fissures des trottoirs de notre arrondissement. Mieux vaut ne pas les manger par la racine, selon l'expression consacrée ! Pourtant, le pissenlit est un trésor de bienfaits. Pour les animaux d'abord : ses nombreuses fleurs, réunies en capitules caractéristiques de la famille des astéracées (ex-composacées) sont parmi les premières à être visitées par les abeilles au printemps. Ensuite, les infrutescences, célébrées par M. Larousse, libéreront des centaines de graines qui s'envoleront, portées par leurs « parachutes ascensionnels », pour donner naissance à de nouveaux plants. Sauf si les

dités graines sont dégustées avant par les petits passereaux granivores qui en raffolent : moineaux, verdiers, chardonnerets, pinsons, linottes ou serins cinis ! D'autres bestioles s'intéresseront au feuillage, tel le lapin, le lièvre ou même la tortue, notamment dans le sud de la France. Le dent-de-lion, comme on l'appelle parfois, est aussi la plante hôte de la chenille d'un papillon, le sphinx du pissenlit, et de coléoptères, les *meligethes*.

Le « caoutchouc de pissenlit »

Pour les humains, les feuilles des pissenlits – très riches en vitamine C, bêta-carotène, fer, calcium et manganèse – sont délicieuses en salades rustiques avec quelques fleurs de bourrache et pétales de capucines. Comme son nom nous le laisse subodorer, le « pisse au lit » est également diurétique. Durant l'hiver on peut récolter les racines qui se mangent crues, bouillies ou revenues à la poêle. Comme les boutons floraux du câprier, ceux du pissenlit sont aussi consommables après conservation dans le vinaigre ou le sel. On peut également préparer un sirop ou un vin en



Jean-Claude N'Diaye

utilisant seulement les parties jaunes des capitules. Si la plante est prélevée dans un pâturage, comme aux Jardins d'Eole... attention ! Elle peut être contaminée par la douve du foie, un ver plat parasite des ruminants qui est susceptible de se transmettre à l'homme. Enfin, une utilisation inattendue de la plante devrait faire bientôt son apparition dans notre vie quotidienne. En effet, dès le début du XX^e siècle une variété orientale de pissenlit, le *kok-saghyz*, a été exploitée en Russie pour son latex (permettant la production de caoutchouc). En 1941, 67 000 hectares de

cultures étaient consacrés par les Soviétiques à ce « pissenlit gommeux ». Après un certain oubli, ce « caoutchouc de pissenlit » appelé *Taraxacum*, récolté sur des plantes transgéniques, va retrouver une seconde jeunesse et entrer dans la composition de pneus ou de semelles de chaussures. Poussant dans les régions tempérées, cette culture pourrait limiter celle de l'hévéa qui produit le caoutchouc traditionnel et est responsable de la déforestation dans les pays tropicaux. Alors, qui dit mieux que le pissenlit en matière de bienfaits ? ● JACKY LIBAUD

MERCREDI 7 JUIN

Rue aux enfants

Dans le quartier Charles Hermite, avec le centre social Rosa Parks de 10 h 30 à 19 h.

SAMEDI 10 JUIN

Poules

Dédicace du livre *Les poules de la rue Myrha*, de Shimmel, à Quartier libre-4C. De 14 à 20 h au 9 rue de la Charbonnière.

JUSQU'AU 10 JUIN

Festival lecture

« Paris malgré tout » au Pied à terre. Le 5 juin, Mémoires et survivances des luttes LGBTQI+ avec Philippe Jouany (19 h 30) ; le 9, atelier d'écriture pour les 10-15 ans intitulé *Louchebem d'un verlan à l'autre* (17 h 30) ; fête le 10 avec DJ Dirty Berlin (20 h).

LES 10 ET 11 JUIN

A La Régulière

Le 10 de 15 à 18 h, des jeux à dessiner *Scratch !* Le 11, de 10 à 19 h, grande braderie de livres anciens ou un peu abimés. À 15 h, dédicace de l'album *L'Étrange collection de Mamita*, de Thomas Medard et Lisbeth Renardy, 43 rue Myrha.

LES 10, 17 ET 24 JUIN

Reliure

Fabriquer son carnet de voyage en trois séances de 10 à 12 h comme un professionnel à la bibliothèque Vaclav Havel, 26 esplanade Nathalie Sarraute. S'inscrire : 01 40 38 65 40.

DIMANCHE 11 JUIN

Vide-greniers

Au Bois Dormoy, 2bis cité de La Chapelle, de 10 h à 18 h, buvette, ambiance bucolique et chinage.

Poésie

Lecture de poèmes avec la compagnie des Demains qui chantent, 14 h 30, jardin Frédéric Dard, 15 rue Norvins. Réserver : mairie18.fr.

MERCREDI 14 JUIN

Café social

Portes ouvertes pour ses 15 ans avec concert, expo photos et présentation de projets. 1 rue Dejean, cafesocial.org

JEUDI 15 JUIN

C'est musique

Au programme ce mois-ci, les Schuman mari et femme. A 19 h en mairie.

SAMEDI 17 JUIN

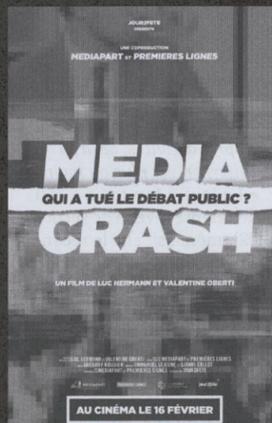
Midi minuit

Festival organisé par le Carré Versigny dans les rues Versigny, Joseph Dijon, Duhesme, Sainte-Isaure et place Michel Petruccianni.

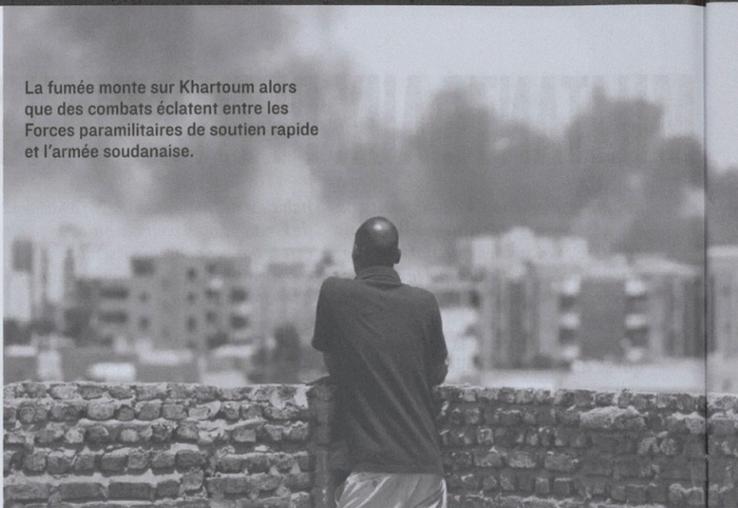
LE CINÉ-DÉBAT DU 18^e DU MOIS JEUDI 22 JUIN AU LOUXOR MEDIA CRASH - QUI A TUÉ LE DÉBAT PUBLIC ?

« Le principe de la liberté de la presse n'est pas moins essentiel, n'est pas moins sacré que le principe du suffrage universel. [...] Attenter à l'une, c'est attenter à l'autre », Victor Hugo, Discours sur la liberté de la presse, Assemblée nationale, 2 septembre 1848.

Le Louxor et Le 18^e du mois s'associent pour présenter le documentaire de Luc Hermann et Valentine Oberti, *Media Crash - qui a tué le débat public ?* Ce film dénonce l'appropriation par quelques milliardaires (Bolloré, Arnault...) de journaux, radios et télévisions et, exemples de censures à l'appui, le danger pour la liberté de la presse et la démocratie. La projection, en présence des deux co-réalisateurs sera suivie d'une discussion avec la salle et la présentation de trois journaux franciliens indépendants, *Le Chiffon*, *Le Petit ZPL* (Zone de publication libre) et bien sûr, *Le 18^e du mois*. Nous vous attendons nombreux.



Le Louxor, 170 boulevard Magenta, séance à 20 h, tarif habituel.



Fazl Abubakar

VIVRE LA GUERRE EN EXIL

Deux Soudanais vivant dans le 18^e nous ont raconté comment ils vivent la résurgence du conflit armé dans leur pays d'origine. Nous remercions Sulaf Elyas et Ali pour leur témoignages qui ont inspiré ces récits.

Les faits

Après des mois d'escalade et dans un contexte de négociations d'un processus de transition démocratique avec les organisations de la société civile, les tensions entre les Forces armées soudanaises (FAS) et les Forces de soutien rapide (FSR) ont éclaté au Soudan, le 15 avril 2023. Depuis, le conflit est toujours actif et s'est étendu à l'ensemble du pays sans espoir d'une paix proche. À la chute du dictateur Al-Bashir, en avril 2019, les FSR, dirigées par le général Dagalo dit Hemetti, s'imposent comme un acteur incontournable. En août 2019, le général Al-Bourhane, à la tête des FAS et le général Dagalo deviennent respectivement président et vice-président du Conseil de souveraineté, organe principal du pouvoir transitionnel. En octobre 2021, les FAS et les FSR mènent un coup d'État qui met fin à l'accord de transition en vigueur. En décembre 2022, de nombreux efforts aboutissent à la conclusion d'un accord-cadre entre les FAS, les FSR et les principaux partis civils. S'engage alors une négociation sur les détails de l'accord final de transition. À l'approche de la signature de l'accord final, repoussée en raison du refus des FSR d'intégrer les FAS selon les conditions proposées, un conflit armé débute le 15 avril 2023.

Les récits

Sulaf
C'est un samedi matin, dans un appartement du 18^e, à cinq minutes de Jules Joffrin. C'est un samedi matin.

Un samedi matin où Sulaf ne met pas de réveil.

Sulaf sort petit à petit de la douceur des rêves, elle regarde s'éloigner la torpeur du sommeil. Elle profite de ne pas avoir d'heure, de rendez-vous, de programme. L'esprit encore embrumé, elle regarde son téléphone. 75 nouvelles notifications. L'aéroport de Khartoum attaqué. Une guerre commence au Soudan. Déjà plusieurs morts. 39 appels manqués. Maman a appelé 10 fois. Ahmed a appelé 8 fois. Les notifications défilent, impitoyables. Les RSF ont pris possession de l'aéroport. L'armée dément. Les RSF ont pris des soldats en otage. L'armée a bombardé le siège des RSF.

Les sons, les odeurs, le brûlé

La guerre. Là, dehors, en bas de sa fenêtre. La guerre. Tout autour. Elle, et sa famille au milieu des tirs de mitraillette, des bombardements, de la fumée, des incendies. La guerre. Un piège. Elle est piégée. Ici. Là-bas. Dans sa tête, dans ses yeux. Les images des réseaux sociaux défilent. Les sons, les odeurs, le brûlé. Il ne faut pas sortir. Il faut. Il faut se cacher. Attendre. Attendre que cela passe. Que cela se passe.

Le temps passe. Elle. Est. Dans. Sa. Chambre. Elle. Réalise. Qu'elle. N'est. Pas. Là-bas. Et. Pourtant. Elle. Voit. Les. Rues. De Khartoum. Mais. Ici. Elle. Peut. Sortir. Aller. Dans. La. Rue. Marcher.

Mais, pas tout de suite. Là, maintenant, tout de suite, elle est submergée de questions : Est-ce que ça va finir ? Quand ? Est-ce que c'est fini pour le Soudan ? Est-ce que j'ai bien



Cette rubrique est librement inspirée de la *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* de Georges Perec. Au lieu de la place Saint-Sulpice, différents endroits du 18^e, pour saisir les gens, la vie quotidienne, les petits détails et le temps qui passe.

UN SOIR DE MAI

PORTE DE CLIGNANCOURT

Un homme en noir, costaud, tient en laisse un chien muselé. Il arbore une veste de sécurité et un brassard orange. Tout le monde autour attend anxieusement le tramway, cherchant le meilleur moyen d'échapper à l'ambiance lugubre. Sortir son téléphone, le ranger. Remonter le quai, descendre le quai. Contourner l'homme ivre qui manque de flancher. Éviter la bande de jeunes qui regarde d'un œil avide une fille engoncée dans son manteau sombre. En face, les vendeurs de cigarettes errent autour du KFC. Une altercation éclate, quelques cris, du mouvement. Un groupe d'amis cherche à ce moment à entrer à la Recyclerie. Ils regardent la scène de loin, mi-inquiets, mi-amusés. Ce ne sont pas eux qui interviendront en tout cas. Il est samedi soir, il pleut. Ils n'osent pas non-plus se faufiler, ils attendent. Les combattants sont séparés et s'éloignent. Les jeunes entrent dans le bar. Pas d'homme en noir, ni de chien de sécurité. Les fûts de bière se vident au rythme d'une musique ambiance « chill ». La soirée s'annonce belle.

fait de partir ? De les laisser ? Ma famille ? Qu'est-ce qu'on fait ?

Dormir. Elle s'échappe comme ça. Elle va là où sa conscience la laisse oublier la guerre, sa famille, ses amis, l'exil, les bombardements, les morts, les blessés, les coupures d'électricité, les coupures d'eau, les hôpitaux qui ferment, la guerre, sa famille, ses amis, l'exil, les bombardements, les morts, les blessés, les coupures d'eau, les coupures d'internet, les écoles qui ferment, la guerre, la..., la..., les..., la... Elle dort.

Qu'est-ce qu'on fait ?

Chanter. Elle chante de son timbre qui exprime ce que les mots ne savent dire. Elle chante pour ses compatriotes et pour que le monde entende la voix enjouée ou triste, tremblante ou trépidante d'un peuple sans micro.

Ali

C'est le même matin pour Ali. C'est le même matin pour tout le peuple soudanais. Un matin inoubliable. Samedi est un jour réservé pour Ali. Il travaille tous les jours, samedi est son jour à lui. Mais, ils ont violé son jour, son matin, sa semaine, et plus encore.

Son cœur est au Soudan

Il a reçu les nouvelles, il y eut d'abord le déni, puis l'acceptation mêlée de déception. Ali, malgré sa situation d'exilé, est un bon fils, frère et ami. Son corps est dans le 18^e, son cœur est toujours au Soudan. Ce jour-là, son cœur bat comme jamais. Il avait une main plus longue que l'autre, avec son portable, il a tout regardé, tout lu. Il a vu le nombre des morts augmenter. La prochaine victime peut être n'importe qui, même un n'importe qui qu'il connaît. Plus d'un mois après LE samedi, dimanche n'est toujours pas arrivé. ●

CHARLIE ROLAND, MUSTAFA JORRY

A CHAMPIONNET, METTONS-NOUS AU SPORT !

L'association Championnet Sports vous fait découvrir toute la palette de ses activités sportives lors d'un forum organisé l'après-midi du 10 juin. Cette association multisports solidement implantée dans notre arrondissement initie petits et grands (dès 3 ans) aux sports de raquette comme aux arts martiaux, au sport individuel comme au sport collectif. Les adultes peuvent également venir pratiquer l'une des 32 activités sportives proposées. Celles-ci sont adaptées aux différents âges de la vie (la doyenne a 95 ans !) et ouvrent à une pratique en loisirs ou en compétition.

Professeurs et bénévoles de l'association accueilleront tous les sportifs en herbe lors de cet événement convivial. De nombreuses sections sportives seront représentées et des animations émailleront cette demi-journée festive. Championnet Loisirs, autre association majeure du quartier, vous fera quant à elle découvrir ses activités culturelles. Une excellente occasion de préparer la saison prochaine et d'optimiser ses chances d'obtenir une place dans l'activité de son choix ! ●

CÉCILE VIALLE

Forum des sports, samedi 10 juin, de 14 à 17 h, 14-16 rue Georgette Agutte, métro Guy-Moquet

SAMEDI 17 JUIN

Enquête
Balade virtuelle dans le 18^e mais en réalité à la bibliothèque Vaclav Havel, 26 esplanade Nathalie Sarraute, 16 à 18 h. S'inscrire : 01 40 38 65 40.

DIMANCHE 18 JUIN

Lécuyer
Fête de quartier sur le pont du Ruisseau, la villa des Tulipes et l'impassée Lécuyer avec vide-greniers, salsa, capoeira, etc. de 8 à 18 h.
Orgues
Les amis des orgues de Saint-Bernard invitent Eric Lebrun pour un concert saxo et chant à 18 h, en l'église.

MARDI 20 JUIN

Jaber
Outre l'expo de 200 œuvres de cet artiste, vente aux enchères au profit de la Fondation Abbé Pierre à partir de 16 h 30, Halle Saint-Pierre, 2 rue Ronsard.

MERCREDI 21 JUIN

Fête de la musique
Place du Calvaire avec la chorale des Enchantés de Montmartre à 20 h ; rue Gabrielle avec Al Greco à 18 h ; rue Paul Albert à 19 h avec Rocky Boy ; au 163 rue Belliard avec du gospel...

SAMEDI 24 JUIN

Chapelle en scène
Fête du quartier avec concert, danses, jeux... de 14 à 23 h sur l'esplanade Nathalie Sarraute.

DIMANCHE 25 JUIN

Fête de quartier
De la Maison bleue sur le mail Binet de 10 à 23 h.
Fête de la mer
du Village Clignancourt, rue Esclangon de 12 à 20 h : bagad, jeux, resto de la plage, chants marins.

DU 26 JUIN AU 2 JUILLET

Nature en ville
Exposition « PloUabelle la ville » sur des animaux extraordinaires imaginés par des élèves du collège Coysevox, en mairie. Et le 2 juillet découverte des oiseaux dans les jardins du 18^e avec un animateur de la LPO.

SAMEDI 1^{ER} ET DIMANCHE 2 JUILLET

Fête de la Goutte d'Or
37^e édition avec concerts, scène ouverte, village festif, déambulations, square Léon et parvis de l'église Saint-Bernard, goutedorenfete.org

JUSQU'EN SEPTEMBRE

Kiosques en fête
Dans le 18^e, c'est aux Jardins d'Eole, 56 rue d'Aubervilliers, au square Carpeaux et au square Kriegel Valrimont. Le programme sur paris.fr

VOTRE PUB dans le 18^e du mois

Contact : publicitel8edumois@gmail.com

| | | |
|--------------------------------|---|--|
| PLEINE PAGE 222 mm X 292 mm | 1/4 HAUTEUR 107 mm X 146 mm | 1/8 ^e HAUTEUR 52 mm X 146 mm |
| 1/2 HAUTEUR 107 mm X 292 mm | 1/8 ^e LARGEUR 107 mm X 75 mm | 1/16 ^e HAUTEUR 52 mm X 75 mm |
| | 1/16 ^e LARGEUR 107 mm X 38 mm | |

TARIFS HT - TVA 20 %
Pour une publicité prête à être imprimée (PDF ou JPG à 300 dpi).

1/16^e de page : 60,00 €
1/8^e de page : 95,00 €
1/4 de page : 160,00 €
1/2 page 300,00 €

Si le projet de maquette est à finaliser par nos soins, nous contacter pour les tarifs.

1/2 LARGEUR
222 mm X 146 mm

ils font parler du 18^e

RFI AUX P'TITS DEJS SOLIDAIRES

Un podcast joyeux et tendre sur une initiative pleine d'humanité aux Jardins d'Eole.

Miracles de tous les matins, c'est ainsi que Clémence Denavit, reporter à RFI, qualifie les petits déjeuners solidaires offerts tous les matins dans la cour du Maroc aux Jardins d'Eole. Elle y est venue plusieurs fois et y a réalisé un podcast pour son émission « Le goût du monde, l'émission qui parle de saveurs, d'histoires, de partages, de goûts, d'ici ou d'ailleurs ».



les autres, Benoît, Patrick, Benoîte, Sidime, Yacine, Alex, monsieur Ba, Christine, Brigitte, Cathy, Mark, Brahim, Djamel, Moussa, Ismaël, Cécile, Thomas, Laetitia et Noémie de la Permanence chorégraphique..., « des hommes, des femmes ayant à cœur d'offrir à ceux qui cherchent refuge, du pain pour les ventres creux, de la douceur pour adoucir la rudesse et la violence de la précarité ». Un podcast joyeux et tendre à écouter

Ça démarre avec Ridah et Latifa, gardiennes de la recette de pâtes « donnée par un des invités » qu'elles cuisinent tous les matins et qui seront complétées par des tartines, du café et du thé bien chauds distribués à partir de 8 h 30. Et ça continue avec les paroles de tous

pour « que les gens sachent que la France a un autre visage que celui qui repousse ». Et pour la recette de la soupe aux lentilles, patates douces et lait de coco de Katioucha, « bien nourrissante ». ● S.C.

Pour écouter le podcast <https://urlz.fr/m2f1>

EXPOSITION

ADAPTER, CONSTRUIRE, VIVRE LE 18^E

Face aux défis écologiques, sociaux et démocratiques qui sont devant nous, la « ville idéale » est-elle une utopie ou un objectif vers lequel nous pouvons tendre ?

A l'heure où la Ville de Paris s'appête à adopter un nouveau plan local d'urbanisme bioclimatique, comment concilier densité de population et douceur de vivre ? Comment s'adapter au changement climatique sans laisser personne de côté ? Comment habiter un territoire soumis à ces défis à notre échelle de citoyens ?

L'exposition « Adapter, Construire, Vivre le 18^e », organisée par la Mairie du 18^e, vise à engager une réflexion sur ces espaces qui évoluent et se réinventent à travers une dizaine d'entre eux.

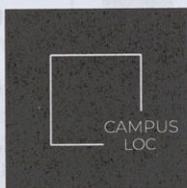
Chacun des projets retenus, différents en terme de rénovation, de construction, d'aménagement et de récit de vie démontre la multiplicité des identités de l'arrondissement. On passe en effet de la tour des Poissonniers, « un territoire étudiant en devenir » à l'Arena

« pensée en héritage pour le quartier », des anciens magasins Tati « un patrimoine exceptionnel » au Marcadet Belvédère « une réhabilitation majeure » (au 108 rue des Poissonniers) ou encore de Hébert, « le trait d'union de La Chapelle » à Chapelle Charbon « le parc habité » et de la rénovation énergétique des logements à Réhabi(li)ter la ville, « projet lowtech pour se réapproprier la vie en copropriété ».

En bonus, des visites commentées des quartiers Hébert et La Chapelle seront organisées, ainsi que des conférences et tables rondes, notamment sur l'usage du bois dans la ville et les évolutions des bâtiments patrimoniaux. ●

SYLVIE CHATELIN

Du 5 au 17 juin, à la mairie, place Jules Joffrin, de 8 h 30 à 17 h, du lundi au vendredi (9 h 30 le jeudi) et le samedi matin de 9 h à 12 h 30. Programme complet sur mairie18.paris.fr



Des salles de formation et de réunion pour vos évènements !

Bénéficiez de 10% de réduction*



CAMPUS LOC

- Salles de formation de 20 à 50m²
- Salles de réunion
- Bureaux individuels
- Emplacements de parking

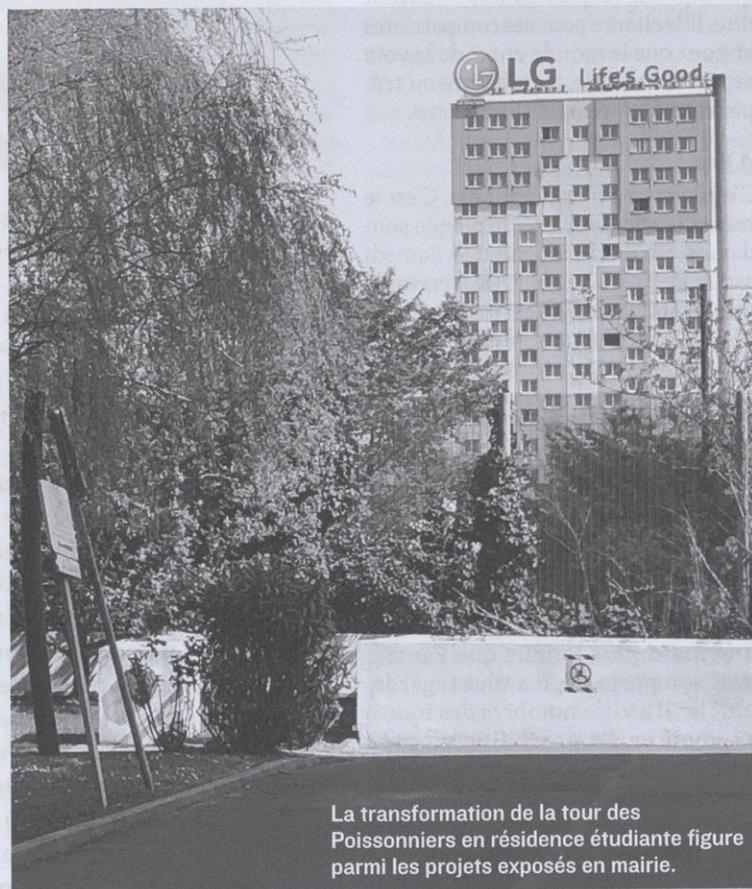
En journée, en soirée ou le week-end

Nombreuses activités possibles : AG, réunions, formations, cours de soutien scolaire, répétitions théâtrales ou musicales, cours de gym douce...

CAMPUS LOC

Tel : 01 40 05 95 13 ou 06 63 04 60 69
contact@campusloc.fr / www.campusloc.fr

*sur présentation de cette publicité.



La transformation de la tour des Poissonniers en résidence étudiante figure parmi les projets exposés en mairie.

Sandra Mignot

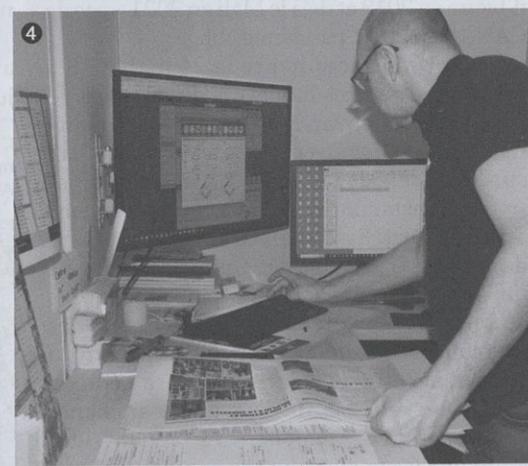
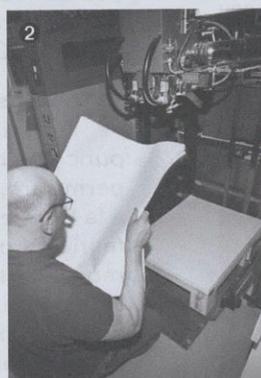
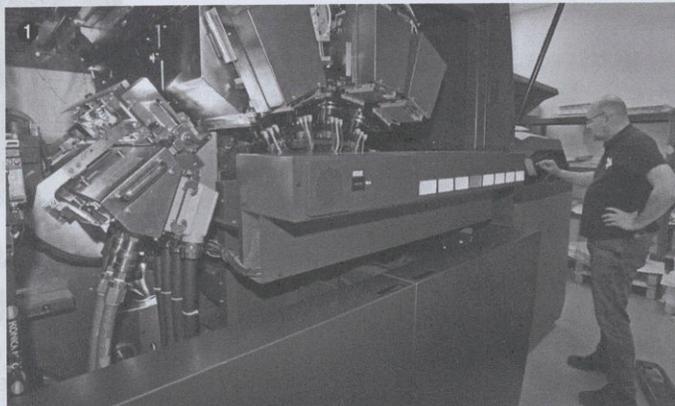
DU NOUVEAU À L'IMPRESSION

Après *Le 18e du Mois* en mai 2021 (deux ans déjà), Promoprint, l'imprimeur « historique » du journal depuis sa création en 1994 a, à son tour, quitté la rue Marcadet. Partie s'installer à Clichy, l'équipe a rejoint l'imprimerie Baron & Fils.

Franck, conducteur presse numérique, effectue les derniers réglages sur l'AccurioJet KM-I ① de l'imprimerie Baron qui a remplacé la presse offset sur laquelle *Le 18e du mois* était jusqu'à présent imprimé. Cette machine jet d'encre Uve est unique à Paris et en Ile-de-France. On en compte seulement cinq dans toute la France. « Ecoresponsable », elle offre de nombreux avantages. Elle a obtenu la certification de désencrage pour le papier non couché*, plus facilement recyclable. Elle permet également de diminuer la gâche papier. Et elle apporte une qualité d'impression et un éventail colorimétrique sans commune mesure, sans prétraitement ni ajout de produits chimiques. ② à ④ : Franck est à la manœuvre pour les derniers contrôles et réglages avant lancement de l'impression. ⑤ De gauche à droite, Gilles (infographiste), Raphaël (directeur général Promoprint) et Franck avec le n° 315 (mai 2023), le premier imprimé numériquement. Un collecteur ! ● S.C.

* Papier à la surface non traitée et plus poreuse qui absorbe donc rapidement l'encre.

Promoprint, 5 rue Olof Palme, 92110 Clichy, contact@promoprint.fr



Jean-Claude N'Diaye x5

Assemblée générale annuelle

L'association Les Amis du 18e du mois qui édite *Le 18e du mois* tiendra son Assemblée générale le samedi 17 juin de 10 h à 12 h à la Maison des associations, (inscriptions à partir de 9 h 30), 15 passage Ramey. Elle est ouverte à toutes et tous, adhérents (avec droit de vote), abonnés, lectrices et lecteurs. Plusieurs bénévoles (rédactrices et rédacteurs, membres du conseil d'administration, de l'équipe de distribution...) qui font vivre le journal chaque mois, seront présents. L'occasion de venir les rencontrer et discuter autour du verre qui sera servi après l'A.G. ●

LIVRAISON À DOMICILE : LA FIN DES DARK STORES ?

Ce sont des entrepôts soumis à autorisation et non des commerces, a tranché le Conseil d'Etat. Outre cette décision administrative, le secteur est économiquement mal en point.

Sale temps pour les dark stores, ces entreprises de livraisons de courses à domicile qui promettent sur le net des livraisons en dix ou quinze minutes chrono. Le 23 mars un arrêté gouvernemental a été publié au Journal Officiel, entérinant une décision du Conseil d'Etat. Considérés comme des entrepôts et non comme des commerces, les dark stores vont devoir fermer s'ils ne sont pas en conformité avec les PLU des communes où ils sont implantés.

Les riverains qui se plaignaient des allers-retours permanents des coursiers seront peut-être soulagés. D'autant que les implantations de ces entreprises se réduisent comme peau de chagrin. Pour Emile Meunier, conseiller de Paris (EELV), et élu du 18e, ces sociétés de livraison ultra rapides ont « compris que

la France n'était pas l'Eldorado qu'ils espéraient ». Dès le départ, les dark stores et les dark kitchens avaient rencontré une opposition résolue de la Mairie de Paris. « Ils sont contre l'activité commerciale ordinaire, ne tiennent pas compte des Plans locaux d'urbanisme (PLU) qui précisent l'implantation des commerces, pratiquent la vente à perte et opèrent selon un modèle pas du tout durable. »

Deux fois moins nombreux

Selon Maud Gatel, députée Modem de Paris, corapporteuse d'un rapport sur ce secteur à l'Assemblée nationale, il resterait actuellement une trentaine de dark stores à Paris, alors que selon un recensement non exhaustif de l'Atelier parisien d'urbanisme (Apur), ils étaient une soixantaine début 2022, auxquels il fallait ajouter une trentaine de dark kitchens

livrant des repas. Le rapport de l'élue préconisait « une meilleure information des voisins avec la mise en place d'une déclaration préalable à l'implantation commerciale au sein d'une copropriété ».

Rue de Clignancourt, les locaux de Gopuff, installés juste en dessous du commissariat, ont réintégré le marché locatif ; le centre de formation de l'enseigne à l'angle des rues Labat et de Clignancourt est désormais vide. Gopuff s'est retirée du marché français, selon Maud Gatel. Quant au groupe turc Getir, il a été placé en redressement judiciaire le 2 mai par le Tribunal de Commerce de Paris. Avec ses deux autres marques, Gorillas France et Frichti, le groupe emploie quelque 1800 personnes, dont une majorité de travailleurs sans papiers, selon la CFDT. ●

ERWAN JOURAND ET SANDRA MIGNOT

FOOTBALL

COUP D'ENVOI DE LA CAN 18

L'événement sportif et festif à ne pas rater ce printemps, c'est la Coupe d'Afrique des nations, version 18e ! Rendez-vous le 3 juin au square Léon pour le début de la 4e édition.

Samedi 2 juillet 2022, 23 h. Un feu d'artifice éclate square Léon. La Tunisie vient de remporter l'édition 2022 de la Coupe d'Afrique des nations (CAN) du 18e, en battant le Mali 5 buts à 3. Elle succède ainsi aux deux premiers vainqueurs, la Côte d'Ivoire en 2019 et déjà le Mali en 2021 – pas de CAN 18 en 2020, pandémie oblige.

L'aventure a commencé le 24 mai 2019 à l'initiative de trois habitants du quartier, Al A Din Essid, Rahyan Mensour et Mamoudou Camara, qui organisent un tournoi de football sur le modèle de la Coupe d'Afrique des nations, à l'instar de celui qui voit le jour la même année à Evry (Essonne). La CAN 18 a cependant ses spécificités : des équipes nationales qui représentent la diversité des diasporas auxquelles les joueurs appartiennent, des matchs qui se jouent à 5 par équipe sur un terrain de « futsal » dans le square Léon en plein cœur de la Goutte d'Or, et une ambiance de fête autour des matchs, DJ à l'appui. L'idée étant de rassembler toutes les communautés, sans différence d'âge ou de classe sociale.

Un évènement attendu

Le succès est immédiat et la compétition devient un rendez-vous incontournable de l'été dans le quartier, à raison d'une rencontre tous les soirs pendant un mois. L'ambiance est survoltée, le spectacle se déroulant autant sur le terrain que du côté des spectateurs, littéralement collés au grillage.

« A partir de la deuxième édition en 2021 nous nous sommes beaucoup professionnalisés, explique Mamoudou Camara. Nous avons vraiment voulu frapper fort pour le retour de la CAN 18. » L'organisation a pris de l'ampleur avec l'arrivée de sponsors locaux, dont la Maison du lunetier qui finance une partie du matériel indispensable à la tenue du tournoi ainsi que

les récompenses pour les joueurs et l'équipe gagnante (notamment des lunettes de soleil personnalisées, voire... des voyages, mais les prix pour l'édition 2023 sont encore en discussion). Maison Château Rouge, a, quant à elle, créé et fourni les maillots des seize équipes nationales.

Une belle réussite sportive et sociale qui animera le quartier durant tout le mois de juin. ● ELISE COUPAS ET JEAN-MARIE PETESCH

CAN 18, square Léon, 20 rue de Gardes, métro Château Rouge
A suivre en direct sur Instagram : @la_can_18



DE LA BOXE, DE L'ART ET DU BIEN-ÊTRE !

Allier culture sportive et pratique artistique, c'est le mot d'ordre du Barbès Music Boxing proposé par FGO-Barbara, dans le cadre de l'Olympiade culturelle Paris 2024.

Tous les jeudis depuis avril, le hall de l'établissement culturel se couvre de punching balls et de tables de mixage pour permettre, en priorité aux femmes, de s'initier à la boxe et au DJing, dans une ambiance festive. Apprendre les secrets d'un uppercut réussi tout en se déhanchant, c'est possible ! Une petite dizaine de minutes d'échauffement pour commencer à bien renforcer les ischio-jambiers puis c'est parti. Les choses sérieuses commencent. Une fois les gants enfilés, le petit groupe s'adonne avec enthousiasme aux straight punch et side kick sur les précieux conseils des bénévoles de l'association Yaralé. Par fidélité à l'esprit inclusif de l'olympisme, aucune condition sportive spécifique n'est requise pour cette initiation, seule la bonne humeur compte !

Après avoir bien transpiré, passage de l'autre côté de la table de mixage, où Sharouh nous fait découvrir son monde, celui du DJing. Au rythme des envies des participantes, la jeune femme explique, joue des boutons et laisse parfois carrément les manettes, pour aller, elle aussi, asséner quelques bons coups de poing.

Estime de soi et convivialité

Nouveauté pour cette deuxième édition, il est maintenant aussi possible de s'initier à la photographie, sous l'œil avisé de Cebos Nalcakan et de terminer par une parenthèse bien-être, proposée par l'association de massage Mima. Ils sont venus prêter main-forte à cette initiative, convaincus eux aussi que l'estime de soi est un projet social. Et puis, comme le dit la fondatrice de Mima « c'est la famille », tous se connaissent depuis des années, ce qui n'est sûrement pas pour rien dans la grande convivialité de l'évènement. Mais « la meilleure manière de comprendre ce qui se fait ici, c'est de venir » rappelle Julie, attachée de presse du FGO Barbara. Vous êtes prévenus !

Petit conseil : ne pas oublier de bien s'hydrater avec les différentes boissons proposées par la buvette du FGO-Barbara, ouverte pendant et en dehors de l'évènement. ● MANON KRAEMER

Au FGO-Barbara, 1 rue Fleury, métro Barbès-Rochechouart, 01 53 09 30 70, fgo-barbara.fr, prochains rendez-vous le 8 et le 15 juin de 18 h à 21 h (entrée gratuite) avant un troisième round tout public cet été !

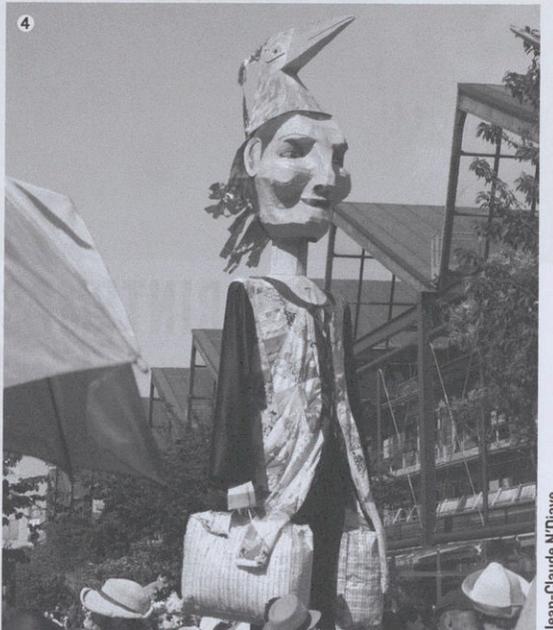
LE CARNAVAL N'EST PAS MORT, VIVE LE CARNAVAL !

Touche politique beaucoup plus marquée cette année avec un réquisitoire féroce de M. Carnaval lors de son procès joué par les apprentis comédiens de la Scène blanche (formation théâtrale liée au Théâtre de la Reine blanche) : « Plèbe du nord-est Panamien ! Nous nous réunissons ce jour de l'an d'infamie 2023 pour juger du bilan poli-trique de notre jupitérien Roi de Rance !!! J'accuse notre jipigerien Roi [...] de machiavéliquement tout mettre en œuvre pour diviser et rendre exsangue

notre Plèbe [...], de détricoter nos maisons de santé pour en faire des mouiroirs, de détruire nos maisons d'instruction publique afin de zombifier nos pitchounes et d'affamer nos sujets par une gabelle injustifiée sur notre pain ! » Puis le défilé s'est ébranlé rue Pajol. Les géants, fabriqués collectivement lors des semaines précédentes, se voulaient féministes avec la « Femme en colère » ❷ et l'équipe emmenée par les libraires du Rideau rouge, ou écologiques avec l'« Arbre en

Du monde, des couleurs, des masques, de la musique et de la joie dans les rues de La Chapelle et sur l'esplanade Nathalie Sarraute pour la 2e édition du Carnaval Ô les masques le 13 mai.

colère » ❷, dénonçant les atteintes à l'environnement avec les jardins partagés de la Goutte verte et Ecobox. Le « Grand voyageur » ❹, sur une idée du centre social Espace 19, magnifique, a posé ses valises quelques instants dans le quartier, comme tant d'autres, tandis que le « Grand manège du temps », poétique, remettait les pendules à l'heure ❶. ● S.C.



SOLIDARITÉ POUR QUE LA MÉDITERRANÉE CESSE D'ÊTRE UN CIMETIÈRE

Grande journée de solidarité au Shakirail au profit de SOS Méditerranée à l'initiative de la compagnie It's Whisky Time.

L'équipe du Shakirail organise le 17 juin une journée d'action solidaire au profit de SOS Méditerranée*. Une pièce a été créée pour l'occasion : *Ma 1 et les preuves de présence*. Mise en scène par Catriona Laing, par ailleurs engagée auprès de la Cimade, ce spectacle loufoque, à multiples personnages incarnés tantôt par des comédiens, tantôt par des marionnettes, parle de migration et de la violence que vivent les exilés pour arriver en Europe par la bouche de Ma 1 (prononcer Ma one), petite grand-mère écossaise qui ne comprend pas le principe des frontières. L'occasion également de mettre un coup de projecteur sur toutes les associations du quartier qui interviennent auprès des migrants et des personnes en précarité. Le Bureau

d'accueil et d'accompagnement des migrants (Baam), les P'tits Déj'solidaires, la Permanence chorégraphique, Paris d'exil (la cuisine associative solidaire du Shakirail), le réseau RESF Paris, Utopia 56 et bien sûr SOS Méditerranée seront présents.

Générosité solidaire

Des œuvres artistiques et artisanales autour de la thématique du voyage et du déracinement, créées spécialement pour l'occasion, seront exposées et vendues (à 14 h). Des initiations à la peinture, calligraphie, photo, au papier mâché, seront également proposées. Les ateliers ouvriront leur porte pour des visites. Et la Permanence chorégraphique entraînera le public dans la danse. Un débat ludique et documenté sur les mouvements migratoires et une dis-

cussion/animation autour de la déconstruction des préjugés avec Catriona Laing aura lieu à 15 h. A 17 h, l'Echo râleur viendra mettre l'ambiance avec sa Rock'n roll chorale. Ma 1, la petite grand-mère écossaise suivra à 18 h et la journée se terminera en beauté avec Ihsen Laribi et son oud.

Les recettes (prix-libre d'entrée, buvette et restauration) iront intégralement à SOS Méditerranée pour lui permettre de continuer à sauver des vies. ● SYLVIE CHATELIN

* SOS Méditerranée est une association civile européenne de sauvetage en mer constituée de citoyens et citoyennes européens décidés à agir face à la tragédie des naufrages à répétition en Méditerranée centrale.

Le Shakirail, 72 rue Riquet, le 17 juin de 14 h à 22 h

PHOTO

« Dis Papa - maintenant, je n'ai plus peur dehors »

Du 8 au 29 juin à l'Espace Canopy, 19 rue Pajol, métro La Chapelle ou Marx Dormoy, 01 40 34 47 12, espacecanopy.fr, vernissage le jeudi 8 juin à 18 h, projection le samedi 17 juin à 17 h.

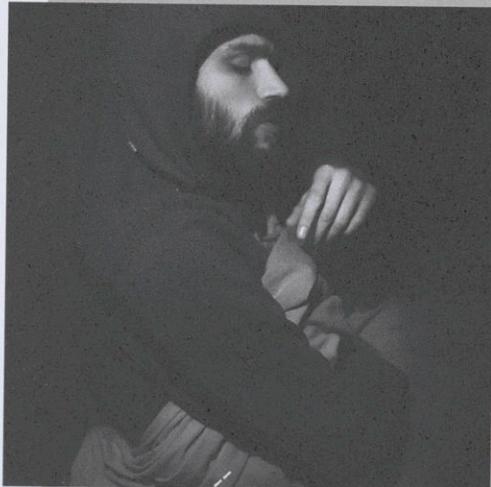
Dans le cadre du Mois parisien du handicap, l'Espace Canopy accueille Geoffroi Caffiery, pour une plongée photographique au cœur de l'intime. Fortement sensibilisé au handicap de son fils,

touché par la schizophrénie, il explore entre 2011 et 2022 la vie d'un adulte accablé par cette maladie chronique, handicapante et invisible. L'exposition « Dis Papa - maintenant, je n'ai plus peur dehors », met en lumière les implications d'une maladie mentale objet de beaucoup de stigmatisation, voire de peur. Ces vingt-cinq photos invoquent l'humanité du malade et celle des aidants, afin de sortir modestement cette maladie de l'ombre.

L'exposition sera ponctuée par des temps forts permettant de mieux comprendre et s'informer, dont la projection du film *Un projet fou* de Jean-Marc Bourillon. ●

S. C.

Geoffroi Caffiery



ICI, LA BAS, TOUT PRÈS DE MOI
C.oui
PARIS

POP-UP DE PRINTEMPS

Maroquinerie, foulards, accessoires...

19 RUE ANDRÉ DEL SARTE,
75018 PARIS
CONTACT : 06 87 90 18 17
WWW.C-OUI.FR

DU JEUDI 15 AU
DIMANCHE 25 JUIN
DE 11H À 19H30
LE SAMEDI DE 10H30 À 19H30
LE DIMANCHE DE 13H À 19H

LES PYTHONS QUITTENT LA SCÈNE

Elus et associations protestaient contre un numéro mettant en scène des serpents, le Moulin-Rouge le retire de son spectacle.

Le Moulin-Rouge a définitivement stoppé le numéro dans lequel une danseuse évoluait sur scène avec des pythons dans un aquarium. La décision est survenue le 9 mai, à la veille d'une nouvelle manifestation de l'association Paris Animaux Zoopolis qui protestait contre le traitement réservé à ces animaux (*lire notre n°315*). L'association avait notamment suivi le parcours réalisé par

l'éleveuse des serpents depuis la Seine-et-Marne et filmé l'arrivée quotidienne des animaux devant le cabaret, dans des caisses en métal. Des images avaient montré les pythons, gueule et cloaque scotchés, durant le numéro afin d'éviter qu'ils mordent ou défèquent durant le spectacle. La direction de l'établissement n'a pas répondu à notre question concernant le devenir de l'artiste qui présentait ce numéro. ●

S.M.



Sandra Mignot

COUP DE GUEULE

Tout sucre mais pas tout doux

On ne compte plus les enseignes de confiseurs, glaciers, pâtisseries, chocolatiers qui jalonnent, autant que les agences immobilières dont elles sont le pendant, le quartier des Abbesses. Une quinzaine sont situées entre le bas du funiculaire et le métro Blanche. A croire que chacun des résidents avale des kilos de sucre par mois ? Heureusement pour leur santé, il n'en est rien. Ces commerces ne sont pas destinés aux autochtones, mais aux touristes qui viennent vérifier que Paris est une capitale de gourmets et Montmartre une république de gourmands.

En fait, à côté des boutiques historiques qui vendent depuis des années aussi bien viennoiseries que tartes ou douceurs fabriquées sur place, ces derniers vont retrouver des enseignes connues – pour certaines à vocation internationale, pour d'autres nées dans d'autres arrondissements et installées sur la Butte parce qu'il faut y avoir une adresse – et, tous les jours, livraisons venues de fours ou de fabriques qui voient grand et n'ont d'artisans que le qualificatif. Quant aux prix pratiqués, la plus grande fantaisie règne et, si les parts sont de plus en plus congrues, l'addition est de plus en plus salée ! ●

DANIELLE FOURNIER

DE LA MUSIQUE POUR DÉCOUVRIR MONTMARTRE

Du bel canto à Erik Satie, en passant par Piaf et la Belle Gabrielle, tout est prétexte à des histoires et des chansons en flânant sur les pentes de la Butte.

S'il est un quartier qui parle au cœur des mélomanes ou des curieux de la musique c'est bien Montmartre, où planent encore les accents oubliés d'un bal musette, d'une chanson de cabaret ou quelques notes d'un piano. Pas étonnant que plusieurs promenades guidées aient pour thème la musique.

Les amoureux du lyrique rallieront le Montmartre enchanté de Véronica Antonelli, devenue une des figures du quartier, d'ailleurs ambassadrice de la République de Montmartre un peu partout en France (et même dans le monde !).

Difficile de ne pas repérer la cantatrice et ses grandes ailes de tissu rouges ou bleues qu'elle déploie lorsqu'elle chante : sa voix lyrique, a cappella, traverse l'espace et fait retentir quelques-uns des grands classiques du répertoire d'opéra, ainsi que des airs plus contemporains très connus.

Sublimer l'âme des monuments

Depuis 2010, Véronica fait découvrir grâce à cette voix qu'elle travaille depuis longtemps auprès des plus grands, les monuments autrement, révélant

leur « âme » en jouant avec leur acoustique ; elle en a d'ailleurs une perception très personnelle, intuitivement juste, au point qu'elle travaille maintenant avec des chercheurs du CNRS. A Montmartre, où elle a fini par s'installer en 2013, elle conduit ses adeptes vers quelques endroits emblématiques qu'elle a choisis pour leurs qualités acoustiques spécifiques. Été comme hiver, elle anime ces promenades par les musiques qu'elle interprète, chants sacrés ou révolutionnaires, Gounod, Charpentier, Bizet, Gershwin ou Dalida ! Cette franco-italienne, arrivée à Paris il y a dix ans, y a rencontré tout le monde, de Nougaro à Michou en passant par Mady Mesplé et tous ont célébré sa voix et sa présence attachante. Elle est bien connue des habitants de la Butte puisque depuis le Covid elle chante régulièrement au balcon de sa fenêtre. Elle organise aussi des promenades pour les chiens (et leurs maîtres...) et se soucie de la mixité de son public.

Si Montmartre vous était conté...

Les nostalgiques de la chanson populaire choisiront peut-être Anne-Sophie Guerrier et son Montmartre

en chansons. Gapette sur la tête, petit look « poultbot », armée de sa tablette, elle s'est spécialisée dans ce répertoire et a imaginé un parcours qui lui permet de raconter des anecdotes sur la vie d'Edith Piaf, beaucoup, de Brassens ou Claude Nougaro, mais aussi sur les cabarets montmartrois. Elle émaille ses histoires de courts extraits des chansons qu'elle interprète sans accompagnement et son récit est bien rôdé.

La promenade, également proposée en anglais, fait découvrir les lieux mythiques du quartier que le public, tous âges et nationalités confondus, apprécie tant qu'il n'hésite pas à poursuivre l'escalade, parfois un peu rude pour ceux qui n'en ont pas l'habitude ! Cerise sur le gâteau, elle chante elle aussi depuis sa fenêtre, pour la Fête de la musique et celle des Vendanges...

A la poursuite de la Belle Gabrielle et d'Erik Satie

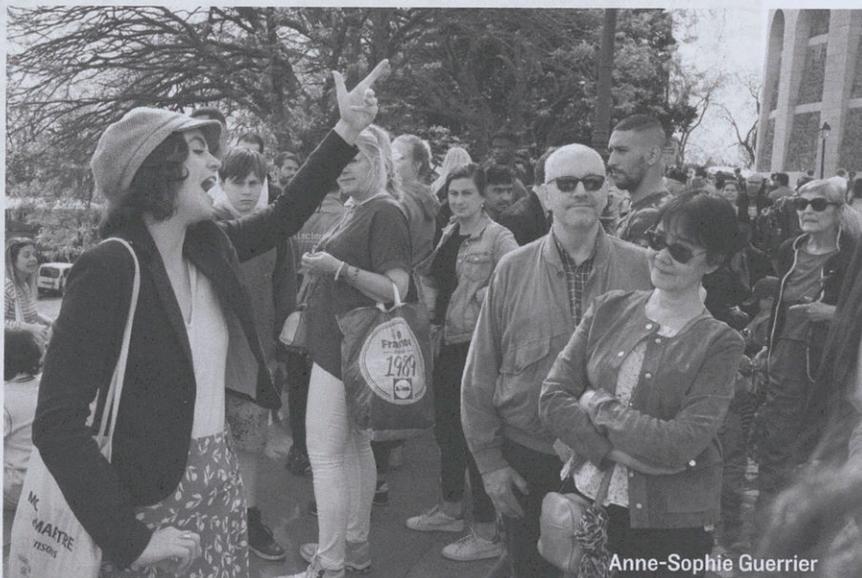
Ils ne sont que trois comédiens mais donnent l'illusion d'être toute une troupe, retraçant avec humour et en costumes, quelques épisodes d'une vie montmartroise imaginée autour du personnage de la Belle Gabrielle, mystérieuse et inaccessible danseuse du Moulin-Rouge, modèle de Modigliani : peintres, cocottes, chansonniers y passent, tous à sa recherche ! C'est cette aventure que propose la balade L'Eternel esprit de Montmartre qui, bien entendu, s'accompagne de chansons, de celles que l'on chantait autrefois sur les pentes de la Butte.

Une autre option s'offre aux amateurs de musique dite « savante » : ils suivront plutôt Camille Villanove ou Philippe Roullaux qui organisent les Balades dans le Paris musical, sur les traces d'Erik Satie. Philippe, après avoir travaillé dans le monde de la musique, est devenu guide-conférencier et Camille est musicologue et médiatrice. Ils emmènent, chacun à leur tour, leur petit groupe de curieux sur les traces de ce compositeur et pianiste « encore trop méconnu du grand public, confie Camille, alors que ses *Gymnopédies* sont



Patrice Simonin

Véronica Antonelli



Vincent Guerrier

Anne-Sophie Guerrier

Carnet d'adresses

■ Montmartre enchanté, place des Abbesses, sortie du métro ligne 12, les vendredis, samedis et jours fériés à 15 h 30, dimanches à 14 h, veronicaantonelli.com

■ Montmartre en chansons, 16 place des Abbesses, les samedis et dimanches à 14 h 15, montmartreenchansons.com/reservation/

■ L'Eternel esprit de Montmartre, tous les dimanches de juin à 14 h 30, départ square Nadar (en haut du funiculaire), visites-spectacles.com

■ Balades dans le Paris musical, square Claude Charpentier, métro Lamarck-Caulaincourt, prochaines visites : Camille Villanove, jeudi 8 juin à 10 h, dimanche 2 juillet à 10 h 30, www.camille-villanove.com

jouées dans le monde entier ». Anecdotes, photos d'époque, lecture de citations, écoutes musicales, arrêts sur les lieux clefs de la vie de l'artiste, émaille ce parcours de deux heures, savant sans être pédant. « J'aime ces découvertes en plein air où l'on se déplace, sur le terrain, en petit comité, qui créent une atmosphère intime », poursuit Camille qui aime également faire intervenir les participants : « Je leur fais lire des citations, réagir sur ce qu'ils entendent ».

A vous de choisir l'esprit que vous préférez... ou bien, de tout tester ! ● DOMINIQUE BOUTEL

COUPE CLAIRE SUR LE « MONT-MARAT »

Si Abbesses est désormais un quartier très prisé de Paris, celles qui lui ont donné son nom ont disparu corps et âmes après la Révolution. Retour sur les dernières années d'existence des Dames de Montmartre.



L'Abbaye d'En-Bas, par Israel Silvestre, vers 1660.

Il était une fois l'abbaye de Montmartre, construite au XII^e siècle tout en haut de la colline, en souvenir du martyr de saint Denis, puis complétée au XVII^e par l'abbaye d'« En-Bas ». Ses religieuses, dites « les Dames » ou « les Abbesses » ont régné pendant près de sept siècles (de 1133 à 1792) sur la Butte. Elles en étaient le propriétaire foncier quasi exclusif et exerçaient sur les habitants du petit village de Montmartre des droits seigneuriaux très pesants en matière fiscale, judiciaire et pénale, sans compter une influence religieuse de tous les instants.

Elles ont disparu sans laisser de traces, si ce n'est dans l'église Saint-Pierre, qui fut leur première chapelle abbatiale, et dans le nom des rues du quartier. Que s'est-il donc passé ? La date de cette

disparition, citée ci-dessus, donne aussitôt la réponse : la Révolution. Telles qu'elles viennent d'être décrites, en effet, les Abbesses représentaient une réalité que la Révolution ne pouvait admettre, encore moins assimiler. Entre ces deux entités résolument incompatibles, ce que l'on appelle parfois le sens de l'histoire était du côté de la Révolution. Les Abbesses ont donc disparu.

Les caisses sont vides

Au mois de juillet 1789, la communauté des bénédictines de Montmartre compte quelque 55 membres. Elle est gouvernée, depuis près de trente ans, par Marie-Louise de Montmorency-Laval, représentante de la plus ancienne noblesse de France. Par une coïncidence curieuse, un de ses ancêtres di-

rects, Mathieu Ier de Montmorency, avait épousé en 1141 Adélaïde de Savoie, veuve du roi de France Louis VI le Gros, et fondatrice en 1133 de... l'abbaye de Montmartre, où elle avait d'ailleurs été enterrée.

Il y a aussi à Montmartre, en ce début d'été 1789, de nombreuses pensionnaires, car l'une des fonctions (et l'un des moyens de subsistance) de l'abbaye est l'éducation des jeunes filles de bonne famille. Toutes ces femmes vivent dans l'abbaye d'« En-Bas », sur des terrains compris entre ce qui est aujourd'hui la place des Abbesses, la rue de Steinkerque et la rue des Trois-Frères au nord.

La vie des Dames de Montmartre n'est pas de tout repos, ni exempte de soucis, notamment financiers. Leurs caisses sont vides et quelques mois

plus tôt, en octobre 1788, un incendie a détruit une partie des bâtiments conventuels. Les réparations ont coûté très cher et la communauté a dû s'endetter. Les donateurs qui les soutiennent – la famille royale, les nobles, les riches bourgeois – sont moins nombreux et moins généreux que par le passé.

L'hiver 1788-1789, en outre, a été comme les précédents implacable, et les gels tardifs, dévastateurs ; les récoltes seront mauvaises, une fois de plus. Les abbesses, qui dépendent largement du revenu de leurs immenses terres agricoles et de leurs vignobles, ont de plus en plus de difficultés à faire rentrer leurs fermages.

Ouverture d'un atelier de charité

Mais la population française, et les Parisiens en particulier, souffrent bien davantage : la crise des subsistances est un fléau récurrent pendant toutes les dernières années de l'Ancien Régime. En cause l'insuffisance des récoltes qui entrave la circulation des céréales dans tout le royaume et entraîne la spéculation, la flambée des prix du pain et enfin la disette et les émeutes.

L'économie est en crise, l'État proche de la banqueroute. Le chômage est au plus haut. Depuis les années 1770 (et au XVIII^e siècle déjà), les autorités essayent d'y remédier en créant des « ateliers de charité », autrement dit en occupant les indigents, pendant l'hiver (à la belle saison, les travaux des champs prennent le relais), à des chantiers d'utilité collective (entretien des bâtiments publics, des routes, des chemins, des forêts domaniales, etc.), pour lesquels ils sont (très faiblement) rémunérés.

En juin 1789, on a donc ouvert à Montmartre, comme en bien d'autres lieux, un atelier de charité pour les chômeurs, qu'ils viennent de Paris ou de province, accompagnés ou non de leur famille. Les travaux qu'on leur confie consistent en terrassements, entretien de la voirie et percement d'un nouveau chemin depuis Paris, qui deviendra la rue Lepic. Mais la présence de cette population (plus de vingt mille personnes) misérable, agitée, sous-alimentée, mal encadrée et insuffisamment occupée pose de nombreux problèmes de sécurité aux Montmartrois – et à l'abbaye en particulier.

Car comment ne pas penser, quand on est pauvre et qu'on a faim, que cet imposant ensemble de bâtiments et de jardins, hermétiquement clos de murs, recèle d'immenses richesses, des ressources de toute sorte, bref, du pain ?

Et ce n'est pas tout. Dans la foule surexcitée (la Bastille vient d'être prise, une Assemblée nationale s'est constituée et siège en permanence), les rumeurs circulent sans cesse, et tout devient possible, croyable, certain. Ainsi, dit-on, les religieuses cacheraient des soldats, des espions à la solde de l'étranger, des armes pour attaquer le peuple ; et des stocks de farine pour spéculer sur les prix.

Émergence d'un monde nouveau

L'émotion est si vive que le 23 juillet, plusieurs milliers de Parisiens montent à Montmartre et se regroupent devant l'abbaye avec la foule affamée de l'atelier de charité. On est à deux doigts de l'émeute quand quelques représentants de l'Hôtel de Ville, dépêchés sur les lieux, réussissent momentanément à ramener le calme, en proposant une perquisition de l'abbaye : sans résultat (pas un soldat, pas d'armes, pas de stocks cachés de farine). Les Parisiens lèvent le camp et redescendent en ville.

Mais les pauvres de l'atelier, eux, sont toujours là, et leurs demandes aux religieuses (de pain, d'argent pour en acheter) se font de plus en plus menaçantes. De guerre lasse, le 23 août, on finit par le fermer.

Plus de mendiants aux portes de l'abbaye, donc. Mais dans les mois qui suivent, l'émergence de tout un monde nouveau, avec ses règles et ses obligations, auxquelles les religieuses tenteront tant bien que mal de s'adapter. La rapide désagrégation de la communauté se décline en dates serrées. 2 novembre 1789 : nationalisation des biens du clergé (autrement dit, tous les biens de l'Église sont mis à la disposition de l'État, qui en contrepartie s'engage à salarier les religieux, réguliers comme séculiers). 13 février 1790, suppression par l'Assemblée nationale constituante de tous les ordres religieux et interdiction de prononcer des vœux. Juin 1790, inventaire des biens de l'abbaye de Montmartre (établi par le maire de la commune et les représentants municipaux). 6 avril 1792, interdiction de porter le costume religieux. 4 août 1792, ordre d'évacuation de tous les couvents. 19 août 1792 : les bénédictines quittent Montmartre.

Foudroyante accélération de l'histoire

Aussitôt, l'abbaye est méthodiquement vidée de tout son mobilier et de ses œuvres d'art : peu de choses, au demeurant. L'inventaire établi en juin 1790 était d'ailleurs étonnamment modeste pour un couvent aussi ancien et aussi riche. Pour plusieurs historiens de Montmartre, l'affaire est entendue : l'abbesse a eu tout loisir, dès le début des troubles, de mettre en lieu sûr les principales richesses accumulées par la communauté au cours des siècles. Où se cache aujourd'hui le trésor de l'abbaye ? Il n'a jamais été retrouvé.

Pendant ces trois années, les religieuses auront essayé de suivre tant bien que mal cette foudroyante accélération de l'histoire. Les lettres ou les documents administratifs conservés témoignent de leur bonne volonté autant que de leur effarement. On y sent leurs efforts pour se conformer aux usages, voire au vocabulaire des temps nouveaux. C'est avec la plus grande docilité qu'elles règlent leurs impôts, acceptent les confiscations, prêtent serment « à la nation, à la loi de l'égalité et de la liberté » et jurent de toujours reconnaître « l'unité et l'indivisibilité de la République ».

En pure perte. Même dispersées après la fermeture de leur couvent – certaines sont rentrées dans

leur famille, quelques autres ont reconstitué un semblant de vie communautaire autour de l'abbesse (dite Marie Laval) à « Franciade » (le nom révolutionnaire de Saint-Denis, Montmartre est pour sa part devenu « Mont-Marat ») – les Dames de Montmartre n'ont pas de place dans le nouveau paysage politique et social, et tout dialogue est impossible. Il n'est donc guère surprenant que le 9 mai 1794, sur dénonciation, l'abbesse soit arrêtée ; pas surprenant non plus qu'elle ait totalement cessé de parler : à quoi bon, désormais ?

La fin des abbesses

Elle a 71 ans, elle est sourde, quasiment aveugle et tient à peine debout. Emprisonnée à Saint-Lazare, elle sera transférée à la fin du mois de juillet (le 5 thermidor) à la Conciergerie, autant dire l'antichambre de la mort. Elle y sera jugée par les soins de Fouquier-Tinville, l'accusateur public du Tribunal révolutionnaire, et, sans surprise, condamnée à mort et guillotinée le lendemain, le 24 juillet 1794, place de la Nation. Ses restes sont jetés dans la fosse commune du cimetière de Picpus, tout proche, où une plaque est aujourd'hui apposée en sa mémoire.

L'abbaye, où avant elle ont vécu trente générations de religieuses, disparaît tout aussi brutalement. Trois jours après l'arrestation de l'abbesse, l'ensemble du domaine des bénédictines sur la Butte est vendu aux enchères, en plusieurs lots (à l'exclusion de Saint-Pierre, devenue église paroissiale). Et aussitôt c'est la démolition de tous les bâtiments, la récupération de leurs matériaux, puis l'exploitation intensive du gypse sur l'ensemble des terrains, qui se poursuivra jusque dans les années 1840.

C'est alors que commencera à s'édifier, sur ce site d'où tout souvenir a été effacé, l'actuel quartier... des Abbesses, tel que nous le connaissons aujourd'hui. Laissons la mélancolique conclusion de cette histoire à Paul Lesourd, auteur en 1936 de *La Butte sacrée : Montmartre, des origines au XX^e siècle* : « Seuls quelques noms de rues gravés sur des plaques émaillées rappellent, abstraitement, au passant qu'ici, jadis, il y eut des "abbesses" et que là, autrefois, furent honorés des "martyrs". » ●

BÉATRICE DUNNER

Où se cache aujourd'hui le trésor de l'abbaye ? Il n'a jamais été retrouvé.

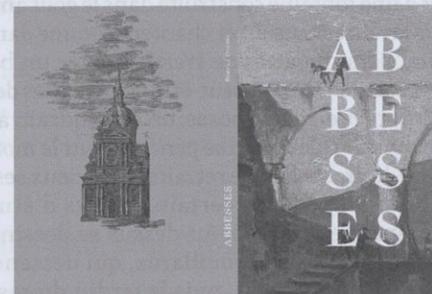
Sur les traces des Bénédictines

Tout n'a-t-il pas déjà été dit sur Montmartre ?

Non, et Béatrice Dunner nous livre de nouveaux éclairages.

Le livre, très documenté mais toujours léger à lire, qui sait jouer sur le clin d'œil et l'humour, part à la recherche des « traces de la présence multiséculaire des abbesses » dans ce quartier qui porte désormais leur nom. C'est une invitation à partir à la découverte de cette communauté de religieuses bénédictines, « les Dames de Montmartre » – et de l'immense domaine foncier qu'elles avaient créé – avec une guide hors pair qui réside dans le quartier. Une aventure qui commence en 1133 et se termine en août 1792. L'autrice, bien connue des Montmartrois – elle préside l'Association de défense de Montmartre (ADDM 18) – nous fait redécouvrir des lieux archi-connus en les rendant vivants par de belles illustrations en couleur qui donnent à voir des bâtiments aujourd'hui disparus et qui ont, pendant des siècles, été au cœur de la vie locale. ● D. F.

Abbesses : essai d'histoire et de topographie, Edition limitée. En vente au musée de Montmartre et à la librairie de la Halle Saint-Pierre.



LE XIX^e SIÈCLE À FLANC DE BUTTE

Montmartre, la Goutte d'Or, Pigalle, les quartiers du 18^e ont inspiré de nombreux artistes. Et puisqu'ils se racontent parmi les lignes des auteurs de diverses époques, *Le 18^e du mois* a décidé de vous proposer une balade littéraire. Régulièrement un texte extrait d'une œuvre, connue ou non, sera ici décliné en un parcours photographique.

J'ai longtemps habité Montmartre ; on y jouit d'un air très-pur, de perspectives variées, et l'on y découvre des horizons magnifiques, soit « *qu'ayant été vertueux, l'on aime à voir lever l'aurore* », qui est très-belle du côté de Paris, soit qu'avec des goûts moins simples, on préfère ces teintes pourprées du couchant, où les nuages déchiquetés et flottants peignent des tableaux de bataille et de transfiguration au-dessus du grand cimetière, entre l'arc de l'Étoile et les coteaux bleuâtres qui vont d'Argenteuil à Pontoise. Les maisons nouvelles s'avancent toujours, comme la mer diluvienne qui a baigné les flancs de l'antique montagne, gagnant peu à peu les retraites où s'étaient réfugiés les monstres informes reconus depuis par Cuvier. Attaqué d'un côté par la rue de l'Empereur, de l'autre par la mairie, qui sape les âpres montées et abaisse les hauteurs du versant de Paris, le vieux mont de Mars aura bien bientôt le sort de la butte des Moulins, qui, au siècle dernier, ne montrait guère un front moins superbe. Cependant, il nous reste encore un certain nombre de coteaux ceints d'épaisses haies vertes, que l'épine-vinette décore tour à tour de ses fleurs violettes et de ses baies pourprées.

Il y a là des moulins, des cabarets et des tonnelles, des élysées champêtres et des ruelles silencieuses, bordées de chaumières, de granges et de jardins touffus, des plaines vertes coupées de précipices, où les sources filtrent dans la glaise, détachant peu à peu certains îlots de verdure où s'ébattent des chèvres, qui broutent l'acanthé suspendue aux rochers ; des petites filles à l'œil fier, au pied montagnard, les surveillent en jouant entre elles. On rencontre même une vigne, la dernière du cru célèbre de Montmartre, qui luttait, du temps des Romains, avec Argenteuil et Suresnes. Chaque année, cet humble coteau perd une rangée de ses ceps rabougris, qui tombent dans une carrière. Il y a dix ans, j'aurais pu l'acquérir au prix de trois mille francs... On en demande aujourd'hui trente mille. C'est le plus beau point de vue des environs de Paris.

Le second Bacchus

Ce qui me séduisait dans ce petit espace abrité par les grands arbres du Château des Brouillards, c'était d'abord ce reste de vignoble lié au souvenir de Saint Denis, qui, au point de vue des philosophes, était peut-être le second Bacchus Διονύσιος et qui a eu trois corps dont l'un a été enterré à Montmartre, le second à Ratisbonne et le troisième à Corinthe. C'était ensuite le voisinage de l'abreuvoir, qui, le soir, s'anime du spectacle de chevaux et de chiens que l'on y baigne, et d'une fontaine construite dans le goût antique, où les laveuses causent et chantent comme dans un des premiers chapitres de *Werther*. Avec un bas-relief consacré à Diane et peut-être deux figures de naïades sculptées en demi-bosse, on obtiendrait, à l'ombre des vieux tilleuls qui se penchent sur le monument, un admirable lieu de retraite, silencieux ses heures, et qui rappellerait certains points d'étude de la campagne romaine. Au-dessus se dessine et serpente la rue des Brouillards, qui descend vers le chemin des Bœufs, puis le jardin du restaurant

Les actuelles vignes de Montmartre ne sont pas celles cotoyées par Nerval. Elles ont été plantées en 1933.

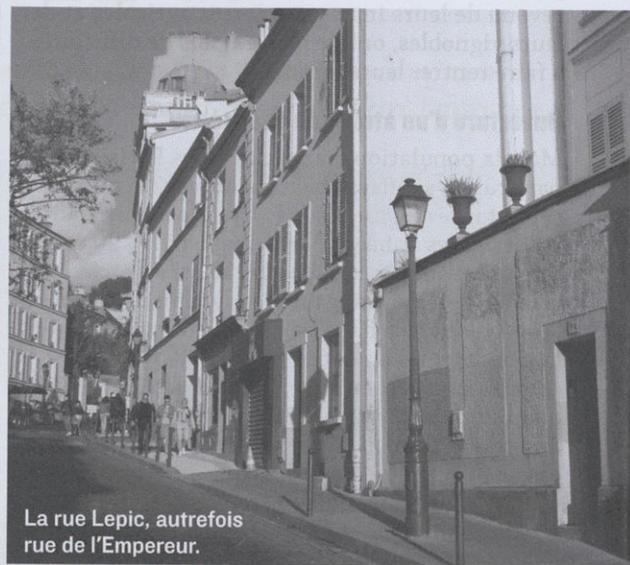


Gaucher, avec ses kiosques, ses lanternes et ses statues peintes... La plaine Saint-Denis a des lignes admirables, bornées par les coteaux de Saint-Ouen et de Montmorency, avec des reflets de soleil ou des nuages qui varient à chaque heure du jour. À droite est une rangée de maisons, la plupart fermées pour cause de craquements dans les murs. C'est ce qui assure la solitude relative de ce site ; car les chevaux et les bœufs qui passent, et même les laveuses, ne troublent pas les méditations d'un sage, et même s'y associent. La vie bourgeoise, ses intérêts et ses relations vulgaires, lui donnent seuls l'idée de s'éloigner le plus possible des grands centres d'activité.

Il y a à gauche de vastes terrains, recouvrant l'emplacement d'une carrière éboulée, que la commune a concédés à des hommes industriels qui en ont transformé l'aspect. Ils ont planté des arbres, créé des champs où verdissent la pomme de terre et la betterave, où l'asperge montée étalait naguère ses panaches verts décorés de perles rouges.

Le soleil éclaire ses terrains d'ocre rouge

On descend le chemin et l'on tourne gauche. Là sont encore deux ou trois collines vertes, entaillées par une route qui plus loin comble des ravins profonds, et qui tend à joindre un jour la rue de l'Empereur entre les buttes et le cimetière. On rencontre là un hameau qui sent fortement la campagne, et qui a renoncé depuis trois ans aux travaux malsains d'un atelier de *poudrette*. — Aujourd'hui, l'on y travaille les résidus des fabriques de bougies stéariques. — Que d'artistes repoussés du prix de Rome sont venus sur ce point étudier la campagne romaine et l'aspect des marais Pontins !



La rue Lepic, autrefois rue de l'Empereur.



Saint-Denis possède aussi ses quartiers sur la Butte, square Suzanne Buisson.

Thierry Maubert x3

Il y reste même un marais animé par des canards, des oisons et des poules.

Il n'est pas rare aussi d'y trouver des haillons pittoresques sur les épaules des travailleurs. Les collines, fendues çà et là, accusent le tassement du terrain sur d'anciennes carrières ; mais rien n'est plus beau que l'aspect de la grande butte, quand le soleil éclaire ses terrains d'ocre rouge veinés de plâtre et de glaise, ses roches dénudées et quelques bouquets d'arbres encore assez touffus, où serpentent des ravins et des sentiers.

La plupart des terrains et des maisons éparses de cette petite vallée appartiennent à de vieux propriétaires, qui ont calculé sur l'embarras des Parisiens à se créer de nouvelles demeures et sur la tendance qu'ont les maisons du quartier Montmartre à envahir, dans un temps donné, la plaine Saint-Denis. C'est une écluse qui arrête le torrent ; quand elle s'ouvrira, le terrain vaudra cher. — Je regrette d'autant plus d'avoir hésité, il y a dix ans, à donner trois mille francs du dernier vignoble de Montmartre.

Il n'y faut plus penser. Je ne serai jamais propriétaire : et pourtant que de fois, au 8 ou au 15 de chaque trimestre (près de Paris, du moins), j'ai chanté le refrain de M. Vautour : « *Quand on n'a pas de quoi payer son terme...* » ●

Extrait de *Promenades et souvenirs*, Gérard de Nerval, Michel Lévy frères, libraires-éditeurs, 1868.

Le saviez-vous ?

Le 18^e du mois existe depuis 1994. L'histoire de ses débuts a été écrite par un des fondateurs du journal, Jean-Yves Rognant. Extrait...

À L'ORIGINE...

Quelques dizaines d'habitants qui ont décidé de faire ce journal. Certains d'entre eux avaient eu des responsabilités administratives, culturelles, syndicales, politiques assez diverses, d'autres étaient de simples citoyens. Ils se rencontraient dans des manifestations pour l'école, contre la ghettoïsation, la montée de la misère, les expulsions d'habitants vers les banlieues, le bruit, la pollution. Ou bien dans des fêtes, à des spectacles, dans des bistrotts, ces bistrotts du 18^e

où l'on parle des heures, où l'on refait le monde. Ils faisaient le même constat : l'insuffisance de démocratie locale, et d'abord l'insuffisance d'information. Dans cet arrondissement, il se passe beaucoup d'événements, mais qui le sait ?

Sur un coin de table

La presse, les médias nationaux ou parisiens avaient tendance à décrire ce bout de Paris de façon négative. Ce 18^e pétri d'histoire, composé de quartiers fort divers, nous semblait avoir besoin d'autre chose que de journaux électoraux ou de magazines publicitaires. Ainsi est née l'idée de créer un journal. J'en parlais à ceux que je croisais. Cela suscitait sympathie et intérêt. Militant, artiste, journaliste, surveillant de lycée, artisan, chacun avait envie de parler de son 18^e. On ébauchait sur un coin de table d'hypothétiques sommaires. Dans un café de la rue Duc, L'Alibi, les conversations débridées trouvaient une écoute, un écho : « Vous voulez créer un jour-

nal ? Ça m'intéresse ! Moi, je suis journaliste... Moi, je suis à telle association, j'aime écrire... C'est pour quand ce canard ? ». Avec Eric, Olivier, François, Gilles, Béatrice, Catherine, Fred, Myriam, Erwan, fin 1993, on se retrouve dans un appartement, rue Simart. J'appelle Noël, un ami : « Ça te dirait un journal de quartier ? ». Il en parle à Marie-Pierre, à Didier, à un autre Noël, à Alain, à Jean-Claude, aux dessinateurs Pinter, Sabadel... Petit à petit, une équipe se forme. En février 1994, dans un autre appartement, rue Custine, la décision est prise : on y va !



UN PROJET ASSOCIATIF

Le journal est édité par Les Amis du 18^e du mois, association qui compte à ce jour environ 150 adhérent(e)s. Il est indépendant de tout groupe commercial, financier, confessionnel ou politique.



ET DE NOS JOURS ?

Vingt-sept ans plus tard, votre journal est toujours écrit et illustré par des bénévoles, habitants du 18^e arrondissement. Chaque mois, nos rédacteurs, photographes et illustrateurs cherchent des sujets, rédigent des articles, prennent des photos, etc... Avant d'être imprimé rue Marcadet, le journal est maqueté et corrigé. Puis il est plié, mis sous enveloppe et diffusé, toujours par nos équipes, pour arriver enfin entre vos mains par le biais de nos différents points de vente ou par abonnement. En tout, une cinquantaine de bénévoles œuvrent tous les mois afin de vous tenir informés de la vie culturelle, sociale, associative, politique, sportive de vos quartiers et de votre arrondissement.

Le 18^e du mois est le seul mensuel de ce type à Paris.

Premier numéro du 18^e du mois, en novembre 1994.

ABONNEZ-VOUS AU 18^E DU MOIS !

Abonnement au mensuel Le 18^e du mois

- Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) :17€
- Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) :29€
- Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) :56€
- Abonnement d'un an à l'étranger :35€

Adhésion à l'association des Amis du 18^e du mois

- J'adhère pour 1 an :20€
- J'adhère pour 2 ans :40€
- Je soutiens l'association :80€ (comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18^e du mois », 13, rue des Amiraux 75018 Paris

Nom : Prénom :

Adresse :

E-mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Adresse : Les Amis du 18^e du mois 13 rue des Amiraux 75018 Paris - **courriel** : 18dumois@gmail.com - **Site** : http://18dumois.info

THÉÂTRE

QUAND LE POUVOIR EST NU

Une comédie féroce portée par un texte au rasoir, sur l'univers hypertrophié du travail et la vanité de ses rôles imposés.

Décidément, la question de la fin du monde a envahi les planches du 18e ! Cet hiver, au Funambule, *Le Déluge* mettait à l'épreuve un couple amoureux sur la nécessité de vivre autrement (lire notre n° 313). A la Manufacture des Abbesses *Pédagogies de l'échec* montre un couple dans un cadre professionnel hautement hiérarchisé. Un directeur et sa secrétaire de direction sont pendus dans le vide au septième étage de leur immeuble de travail, alors que tout s'est effondré autour d'eux et que tous les collègues ont disparu.

Rien n'est plus comme avant mais eux vont continuer leur travail comme si de rien n'était. Il faut faire signer du courrier, préparer un dossier, etc. Surtout ne pas penser au vide qui les entoure, à l'obligation de revoir leurs relations dans ce contexte d'urgence. Agir (au moins, faire semblant) pour ne pas penser.

Entre émotion et ridicule

L'écrivain et auteur dramatique Pierre Notte qui a également mis en scène le

récent *Moi aussi, je suis Catherine Deneuve*, explique le sens de cette pièce où se disputent le ridicule et l'émotion. « Les rôles sociaux sont distribués au départ entre le dominant et le dominé, mais ne vont cesser de s'inverser. Être ensemble ici signifie : qu'est ce qu'on fait de l'autre quand il ne reste que cela ? Et comment se fait-il que, toujours, la hiérarchie revienne ? Existe-t-il une relation – dans le travail et l'amour – qui puisse exister sans pouvoir ? »

Pendant une heure, le supérieur (Julian Watre) et l'assistante (Clara de Gasquet) se débattent, comme des hamsters en cage, pour continuer à être ensemble sans changer les règles du jeu. A part quelques rares moments de complicité, pas question de réagir autrement qu'en fonction de sa place dans l'organisation du travail. Le propos de cette pièce remarquablement interprétée est, il faut bien le dire, assez désespérant sur la nature humaine. Pour rien au monde, l'homme (ou la femme) ne renoncerait à ses galons de pouvoir... il se sentirait trop nu. ● NOËL BOUTTIER

Jusqu'au 17 juin, à la Manufacture des Abbesses, 7 rue Véron, métro Abbesses, les mercredis, jeudis, vendredis, samedis à 19h, 01 42 33 42 03, manufacturedesabbesses.com



l'Aiglon

STREET ART À MONTMARTRE

A l'initiative du centre culturel du Vieux Montmartre, Janine Mossuz-Lavau présente son safari-photos de ce patrimoine remarquable, engrangé depuis deux ans au cours de ses promenades dans le quartier. La conférence s'accompagne de la projection sur grand écran de plusieurs de ces œuvres éphémères souvent magnifiques. L'occasion de (re)découvrir l'art de la rue. ● D.B.

Mardi 6 juin à 18 h 30 à la mairie, métro Jules Joffrin.
Inscription : 01 42 57 68 39 ou centre.culturel@levieuxmontmartre.com

FESTIVAL

AU GRAND PARQUET, UN THÉÂTRE EXTRA-ORDINAIRE

Embarquement hors des sentiers battus pour des expériences théâtrales inattendues.

Le Grand Parquet, c'est comme un Lego » s'amuse Adrien de Van, son directeur, en évoquant la capacité à se transformer de ce théâtre dont l'espace se modèle en fonction des spectacles. Des propositions, Adrien de Van en a reçu beaucoup à la sortie du Covid, provenant d'artistes que la situation avait contraints à inventer des formes autres, des projets moins frontaux, réunissant des foules réduites, de courte durée. Il a pensé que le Grand Parquet était LE lieu qui pouvait accueillir ces formes atypiques et c'est ainsi qu'est né la saison dernière OTNI, « objet théâtral non-identifié », un festival qui ouvre les portes du lieu à des aventures théâtrales.

Se rapprocher du spectateur

Pour cette deuxième édition, le plateau se transforme donc au fil des créations, devient un salon de coiffure pour *Dany Coiffure* de la compagnie Troisbatailles, un studio radio dans *Du Strip au Tease* de la compagnie Libre Cours, un ring de boxe pour

accueillir le voyage immobile de *Kilomètre Zéro* ou une mairie pour *Oui*, cérémonie de mariage proposée par la compagnie Superlune. Le public sort également de la tente pour passer quelques minutes dans la caravane de *Columbia Circus* avec Cécile Léna qui révèle les coulisses d'une trapéziste se préparant pour son spectacle ou encore pour déambuler, casque sur les oreilles, dans les Jardins d'Eole à la suite de la compagnie David Rolland chorégraphie, pour partager *Happy Manif*, une déambulation dansée. Des petites jauges qui rapprochent le spectateur des artistes, d'autres façons d'assister à un spectacle, plus immersives, des sujets en prise directe avec les questions que posent notre époque, OTNI c'est aussi un peu tout cela, à l'intention du public que l'aventure du spectacle vivant intéresse. ●

Dominique Boutel

Festival OTNI, du 27 juin au 2 juillet, au Grand Parquet, 35 rue d'Aubervilliers et autour dans les Jardins d'Eole, métro Stalingrad, 01 40 03 72 23, legrandparquet.fr



FESTIVAL DE CANNES

Quinzaine des cinéastes au Louxor

Les vingt longs métrages de la sélection sont présentés en avant-première au Louxor, avec notamment *Le Procès Goldman* de Cédric Kahn (dimanche 11 à 16 h 30) suivi d'un débat avec le réalisateur. Parmi les autres films proposés : *Agra* de Kanu Behl (mercredi 7), *Déserts* de Faouzi Bensaïdi, présenté par le cinéaste et Julien Rejl, délégué général de la Quinzaine des cinéastes (jeudi 8), *In our day* de Hong Sangsoo (vendredi 9), *Le Livre des solutions* de Michel Gondry, présenté par le producteur Georges Bermann (samedi 10), *Val Abraham*, de Manoel de Oliveira (dimanche 11), *La Grâce*, de Ilya Povolotsky (lundi 12), *L'Arbre aux papillons d'or* de Thien An Pham (Caméra d'or du festival 2023) (mardi 13). ● A.K.

Du 7 au 13 juin au Louxor, 170 boulevard Magenta, métro Barbès-Rochechouart, 01 44 63 96 96, cinemalouxor.fr

SPECTACLE

UNE TRADITION AU GOÛT DU JOUR

Un samedi par mois au Petit Ney, la parole est reine. Les mots résonnent dans toutes les langues. Sous l'impulsion du collectif Contes à croquer.

Les contes voyagent, passent d'une bouche à l'autre, prennent des couleurs différentes d'un pays à l'autre. Ils n'ont pas de frontières », résume Antonietta Pizzorno, une conteuse italienne qui diffuse un peu de son art, un samedi par mois au Petit Ney. L'association organise une journée spécifique consacrée au conte, à l'initiative du collectif Contes à croquer. Depuis plus de dix ans, ce collectif œuvre en effet à l'ouverture de ces moments au plus grand nombre. Aujourd'hui, Martine Compagnon, Violaine Robert, Philippe Imbert et Antonietta Pizzorno forment une équipe régulière, soutenue par celle du Petit Ney.

Antonietta anime avant chaque soirée un atelier d'initiation au conte – en effectif réduit, le nombre de participants est limité à 4. La conteuse accompagne le travail d'appropriation des contes, d'oralisation des textes. Elle aide à l'affirmation de la parole de chacun, à l'affirmation d'une présence... Les contes merveilleux, les traditions orales sont sa priorité, même si toute parole partagée, poétique est bienvenue.

Scène ouverte, repas et spectacle

Puis, à partir de 19 h, une scène ouverte ouvre l'appétit des oreilles gourmandes d'histoires. Les paroles partagées viennent du quartier, ou d'ailleurs, parfois de très loin. Bon accueil et suppléments

d'âme foisonnants gratuits ! Ces moments de surprises éclectiques, toujours généreuses, régaleront un public curieux et attentif. Se réunir pour l'amour du conte, se rencontrer entre « grandes oreilles », sensibles à la narration, au dire... permet de vivre des moments simples et chaleureux.

L'équipe du Petit Ney sert ensuite un plat végétarien, cuisiné sur place. Le spectacle de contes, ou plus rarement, le récit de vie, commence à 21 h avec un invité différent à chaque fois.

Par ailleurs une fois par an, une grande soirée réunit des personnes qui racontent dans leur langue d'origine. La tradition orale y est à la fête (comptines, chants, mémoires d'ici et d'ailleurs). Celle de 2023 a permis de savourer un conte à quatre voix, une véritable chorégraphie de paroles libanaises, anglaises, françaises et italiennes ! Traduite en partie seulement pour ne pas briser le charme du rythme, du jeu scénique, de la gestuelle, la salle fut emportée, au-delà des mots. ●

LAURENCE GUGLIELMI

Contes à croquer, un samedi par mois au Petit Ney (prochain rendez-vous le 3 juin avec Michel Hindenoch), 10 avenue de la porte Montmartre, réserver au 01 42 62 00 00. 20 € pour l'atelier d'initiation. 17 € pour la formule repas + conte. 10 € pour la seule soirée conte. <https://www.contes-a-croquer.fr> et <https://lepetitney.fr/>

AUDIOVISUEL

LA PORTE MONTMARTRE EN MOUVEMENT

Découvrir son quartier par les oreilles, remonter dans les souvenirs, puis tresser le tout à l'aune de la musique d'aujourd'hui, en mêlant les âges, tel est le pari de la Maison de la musique contemporaine.

Difficile d'appréhender l'endroit où l'on vit par le son, surtout lorsque ce lieu est un concentré de vies multiples, d'anciens habitants, de langues qui se croisent, de circulation, de nouveaux bâtiments, bibliothèque, centre social, centre de loisirs... Mais si deux compositeurs d'aujourd'hui, Alvaro Martinez Leon et Tom Bierton, s'en mêlent cela donne un projet qui reflète musicalement et en images, une vision artistique du quotidien. Tous ces acteurs et bien d'autres (deux classes de CE2 et de CM2 de l'école Françoise Dorléac A, six enfants stagiaires du centre Paris



Anim' Binet, une dizaine d'adhérents du Rendez-vous des seniors, des participants de l'atelier de conversation en français du FISPE, l'unité de pédopsychiatrie du boulevard Ney, en partenariat avec Tournesol, artistes à l'hôpital, Le Petit Ney) ont été mobilisés par le pôle médiation de la Maison de la musique contemporaine. Ils présenteront le fruit de leur travail : une perfor-

mance audiovisuelle, *En Mouvement*, dont le montage a été réalisé avec Alexandre Hougbo, du centre Binet, sur une création vidéo de Michel Yvinou, qui filme tous les matins son quartier. ● D.B.

22 juin, horaire à préciser, bibliothèque Jacqueline de Romilly, 16 avenue de la porte Montmartre, tram Angélique Compoint.



LE COUP DE CŒUR DU LIBRAIRE

À l'écart des projecteurs du grand circuit médiatique, nos libraires ont des pépites à proposer aux lecteurs. Ce mois-ci, c'est Erica, de la librairie L'Attrape-Cœurs jeunesse qui recommande un ouvrage.

Elle propose **Les Oiseaux électriques** de Pothakudi chez Hélium, livre écrit par Karthika Nair et illustré par Joëlle Jolivet. Il fait partie de la sélection de six ouvrages, dans la catégorie Lecteurs en herbe, du Prix du livre jeunesse écolo organisé par le Felipe. Ses magnifiques illustrations en aplats de couleur servent un texte qui raconte une histoire presque vraie qui se passe, dans le sud de l'Inde, dans un petit village pourrait-on dire ordinaire, peuplé de paysans et d'artisans. Mais un soir, Raja sort actionner le disjoncteur électrique pour allumer les réverbères et il remarque qu'à l'intérieur de la boîte un couple d'oiseaux est en train de construire son nid, précisément sur le parcours du levier du disjoncteur. Que faire ? Les habitants décident de laisser les oiseaux tranquilles. Se déroule un récit remarquablement écrit, au vocabulaire riche, où les plantes et les oiseaux sont appelés par leur nom. Un conte oral contemporain qui n'est pas exotique, ni coupé du monde dans lequel nous vivons. Il s'inspire de faits réels mais c'est aussi un vrai beau conte. ● D.F.

Le samedi 3 juin à 11 h, lecture et dédicace par l'auteur et l'illustratrice. Librairie L'Attrape-Cœurs, 4 place Constantin Pecqueur, 01 42 52 05 61, métro Lamarck-Caulaincourt.

FESTIVAL

BELLES LETTRES HAÏTIENNES

La Goutte d'Or met de nouveau la Caraïbe à l'honneur avec la deuxième édition du festival littéraire Haïti Monde. Jean d'Amérique, James Noël, Mackenzy Orcel, Louis-Philippe Dalember, Lyonel Trouillot, Rodney Saint-Eloi, Philomé Robert et bien d'autres parmi les plus réputés auteurs qu'a produit ce petit pays par la taille, seront présents sous le parrainage de



de Camille Laurens. Il y aura des contes (petit hommage à Mimi Barthélémy qui vécut dans le quartier), des performances poétiques, des tables rondes, des débats (on parlera notamment de la dette d'indépendance versée par Haïti à la France) et bien sûr des présentations d'ouvrages et des dédicaces. Le tout au 360 et dans les bonnes librairies du quartier. ● S.M.

Du ler au 4 juin, dans divers lieux de la Goutte d'Or, pass journée d'ouverture le 3 juin 10/15 €, accès libre aux événements de La Régulière, du Pied à terre et de Quartier libre (à l'exception de l'atelier cuisine, 10/12 €)

LE 18^E EN SCÈNES

Notre arrondissement est une terre de tournages. Comme un album souvenir, cette rubrique revient sur un film d'hier ou d'aujourd'hui, présent dans nos mémoires ou tout à fait oublié.

LA CHIENNE DE JEAN RENOIR (1931)

Jean Renoir fut un enfant de Montmartre. Né au 13 de la rue Girardon, il est baptisé à Saint-Pierre et voit son premier film à l'âge de deux ans dans une salle de projection des magasins Dufayel. Dans chacune de ces circonstances il manifesta son mécontentement par des vagissements sonores.

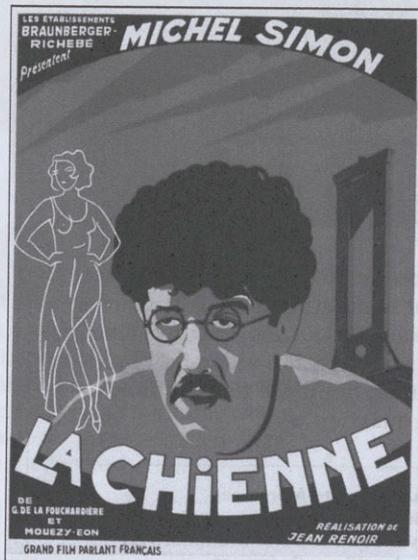
Revenu dans son quartier, il choisit d'adapter un roman de Georges de la Fouchardière porté à la scène. Un sujet parfait pour mettre en valeur une petite femme de Paris comme il les aime et offrir un rôle en or à Michel Simon.

Maurice Legrand, caissier à la bonneterie Henriot, sort d'un restaurant de la Butte où il banquetait avec des collègues. Place Emile Goudeau il croise Dédé, un souteneur (Georges Flamant) corrigeant Lulu, sa gagnause. On le reverra plus tard au même endroit, avec une valise, alors qu'il vient de quitter sa femme. Legrand arrête un taxi, raccompagne la jeune femme à Barbès. Fou amoureux il l'installe dans ses meubles, rue Ravignan. Mais Lulu a toujours Dédé dans la peau. Legrand, jaloux, l'étrangle. C'est Dédé qui est accusé, puis condamné à mort. A l'énoncé de ce verdict, Maurice s'évanouit.

Le même malaise saisira Michel Simon lors des obsèques de Janie Marèze (la « Lulu » de *La Chienne*). Tuée à bord d'une voiture de sport

que Flamant s'était offerte avec son cachet. La réalité avait copié la fiction. L'acteur mettra plus d'un an à se remettre de la mort tragique de celle qui lui avait préféré un type aux allures de marlou. Truffaut, se souvenant de *La Chienne*, offrira un ultime rôle à Georges Flamant dans *Les Quatre cents coups*.

Les producteurs refusèrent à Renoir de pouvoir monter son film. Désespéré, il erra trois jours dans Montmartre, de bar en bar. L'histoire se terminera bien. Marguerite, sa monteuse, deviendra sa compagne. ● MONIQUE LOUBESKI



THÉÂTRE

DE L'HUMOUR
CONTRE LE SEXISME

Toujours brillant et décalé, parfois émouvant, un spectacle de cabaret peu commun s'attaque aux préjugés, entre expériences personnelles et fantasmes délirants.



Soriya.fr

Un verre offert à la main, quelques questions pertinentes qui nous sont adressées à la volée alors qu'on s'installe et déjà, une jovialité et une énergie débordantes, ainsi débute Cabaret Ta mère. Montée sous la forme d'un cabaret, la pièce a été pensée pour tordre le cou, avec un humour décapant, aux préjugés, propos ou comportements sexistes ou genrés. Créée par le Collectif Attention Fragiles, elle tourne en France depuis 2017 à la suite d'une année de recherche (en 2015) sur le sexisme par le biais de lectures, expositions, micros-trottoirs et récits d'expériences personnelles.

Face au public, les acteurs jouent leurs propres rôles et abordent notamment la maternité, la paternité, le rapport au corps, le féminisme ou encore la religion. Le tout est orchestré par un maître de cérémonie haut-perché – impeccable dans son rôle. Ce chef d'orchestre a aussi pour fonction de faire avancer le récit principal : l'accession d'une femme aux fonctions de « Papesse ».

Questions de marionnettes

Comme pour un cabaret classique, plusieurs numéros rythment le

récit. Les acteurs offrent ainsi la palette complète de leur savoir-faire : courtes scènes dialoguées, chanson en live, danse, magie, acrobatie... On garde certainement en tête le plus percutant d'entre eux : un spectacle de marionnettes à la façon de Guignol. Les questions rhétoriques adressées au spectateur par ces « marionnettes » l'interpellent en même temps qu'elles prêtent à rire (jaune, malheureusement). Cet intermède guignolesque met en lumière l'intention du collectif : dénoncer avec une liberté de ton fantastique et toujours avec un humour bien senti, le sexisme et le genre ordinaires. Cerise sur le gâteau, chaque spectacle accueille un nouvel artiste lors d'un numéro ouvert traitant des thématiques abordées durant la pièce.

Cabaret Ta mère est une franche réussite et un moment délicieux à partager entre amis ou en famille. Sous des allures de spectacle d'humour léger et sympathique, le message est plus profond sur l'état de notre société dont on ne peut que constater, avec dépit, qu'elle tarde à se départir de préjugés poussiéreux. ● AUDE LE MÉTAYER

Jusqu'au 27 juin au Funambule Montmartre, 53 rue des Saules, métro Lamarck-Caulaincourt, tous les mardis à 21 h, 01 42 23 88 83, funambule-montmartre.com

GOUTTE D'OR

PORTES OUVERTES DES ATELIERS D'ARTISTES

Venez découvrir les jolies céramiques de Sara Iskander, les mystérieuses peintures de Frédéric Ardiet, les amusants collages cartographiques de Dominique Taleghani, les originales créations textiles de Brigitte Le Brigand, les délicats objets lumineux de Bruno Pascal, les drôles de boîtes de José Cuneo et les travaux de beaucoup d'autres artistes. Les Portes d'Or, ce sont 57

exposants du quartier – dont de nouveaux adhérents au collectif – qui découvrent leurs créations dans 21 lieux, de Quartier libre aux Enfants de la Goutte d'Or ou de l'Église Saint-Bernard au Poulpe. Des animations sont également proposées. Les ateliers Griotte feront une démonstration de tournage sur plâtre (samedi et dimanche à 14 h), les jardiniers du jardin

L'Univert accueilleront les curieux et l'atelier Borax proposera une lecture de poésie et théâtre (samedi et dimanche à 15 h). Une exposition collective est également organisée au Lavoir Moderne Parisien, dès le 5 juin. ● S.M.

Du 9 au 12 juin, points d'accueil : EGDO, 25 rue de Chartres ; Borax, 11 rue Richomme ; Xéroglyphes, 19 rue Cavé, Plast! ; 88 rue Philippe de Girard, programme complet : portesdor.com

PORTES OUVERTES DES ATELIERS D'ARTISTES DE LA GOUTTE D'OR

PORTES D'OR

DU 9 AU 12
JUN 2023

Vendredi 9 juin
Vernissages à partir de 18h

Samedi 10 dimanche 11
et lundi 12 juin
de 14h à 20h
(lundi dans
certains
lieux)

EXPOSITION
COLLECTIVE
du 5 au 12 juin 2023
LAVOIR MODERNE PARISIEN
35 Rue Léon, 75018 Paris

POINTS D'ACCUEIL
EGDO, 25 rue de Chartres
BORAX, 11 rue Richomme
Xéroglyphes, 19 rue Cavé
Plast!, 88 rue Philippe de Girard

portesdor.com

LA FÊTE À JOJO

SOUVENIRS, SOUVENIRS... !

L'an dernier Emily et Willy Marceau, grands admirateurs de Johnny Hallyday, ont imaginé une semaine d'événements sur la Butte, festifs et culturels, pour célébrer son souvenir (Le 18e du mois, n° 305). L'idée a plu. Ils reviennent donc cette année encore pour partager avec les Parisiens leur passion pour l'idole. La petite plaque posée sur la façade de l'ancien cabaret de Patachou sera remplacée par une version plus solide. Les escaliers de la rue du Calvaire seront peints aux couleurs des tubes du chanteur. Il y aura même l'élection d'une « Miss Johnny » (le 14 juin à La Crémaillère, place du Tertre).

Enfin Emily et Willy présenteront leur ouvrage Tribute to Johnny. Un livre de plus sur le sujet, direz-vous ? L'originalité de celui-ci : tous les textes, toutes les photos proviennent de fans, célèbres ou inconnus. Un hommage au rocker qui aurait eu 80 ans le 15 juin. ●

M.L.

HUMOUR

Du Stand up au LMP

La Scène Barbès s'invite au Lavoir Moderne Parisien. Le succès du stand up ne se démentant pas, la petite salle spécialisée a en effet besoin d'espace... Le 9 juin à 21 h 30 Malik Faurès, dont le spectacle *En confiance* a déjà fait un joli tour de France, balancera ses vanes dans la belle salle de la rue Léon. Et le 10 juin à 20 h, un spectacle réunissant cinq nouveaux talents de l'humour seul en scène investira le lieu. Des surprises à la clef, mais réservées aux plus de 12 ans. ●

S.M.

Le Lavoir Moderne Parisien, 35 rue Léon, métro Chateau-rouge, réservations : lavoirmoderneparisien.com

Musique

CHŒUR DES ABBESSES



DR

Au programme de ce concert, de la musique française du XXe siècle : le Gloria de Poulenc, une de ses dernières œuvres chorales, Les Djinn et Le Cantique de Jean Racine de Faurès et une des Chansons de Charles d'Orléans de Debussy. Les poètes ont très souvent inspiré les musiciens et ceux-ci portent le texte avec gaité, émotion ou grandiloquence. Sera également proposée Ave Verum, une création du chef de chœur, Jérôme Boudin-Clauzel. ●

A.K.

Samedi 24 juin, 21 h,
église Saint-Jean-de-Montmartre,
place des Abbesses, choeurdesabbesses.fr,
tarif 25 €, 20 € en prévente, réduit 15 €,
gratuit moins de 12 ans.

Aux portes du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !


promoprint
imprimerie offset et numérique


Imprimerie
baron & fils

IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR / BLANC - KAKEMONO

IMPRIMERIE
Brochures, livrets, chemises, plaquettes,
liasses autocopiantes, têtes de lettre,
affiches, etc...

IMPRESSION NUMÉRIQUE
Manuels techniques,
dossier de presse,
lettres d'informations,
manuels de formation,
thèses, mémoires, etc...

PROMOPRINT imprimerie offset & numérique
5, rue Olof Palme, 92110 Clichy • Tél. 01 53 41 62 00
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

CLAUDE AZOULAY : LE MAGNIFIQUE DE MONTMARTRE

Photojournaliste de talent, ami des stars, confident de François Mitterrand, galeriste, la vie de Claude Azoulay, habitant de Montmartre depuis 1990, est riche en péripéties.

La mèche élégante du haut de ses 89 printemps, œil noir qui frise et accent méditerranéen typique, Claude Azoulay pourrait tourner dans une pub un peu datée pour le couscous, genre « *C'est bon comme là-bas* ». Après des études au lycée Turgot de Tunis, ce fils d'une famille de la petite bourgeoisie juive locale quitte l'Afrique du Nord à bord d'un paquebot. Destination : Marseille. Il n'a que quatorze ans mais parle français, anglais, espagnol, italien, arabe et hébreu.

Celui que tous ceux qui le connaissent appellent « *Zouzou* », se lance très tôt dans la vie professionnelle. Après avoir étudié au lycée Henri IV à Paris, il effectue un passage au mythique *France Soir* de Pierre Lazareff. Puis il rejoint le graal du photojournalisme de l'époque, *Paris Match*, en 1954. Copié sur le modèle du magazine américain *Life*, un illustré à succès, ce mastodonte de la presse populaire française a pour mot slogan : « *Paris Match, le poids des mots, le choc des photos* ». De son entrée à son départ de *Match*, « *Zouzou* » sera sur tous les événements qui « *comptent* », des plus petits aux plus grands.

Une vie professionnelle planétaire

« *Mon premier souvenir, c'est sa présence, massive, réduisant les couloirs de Match aux dimensions de corridors, son lourd sac photo en bandoulière et son fameux sourire en écharpe* », écrit à son propos Jean-Michel Caradec'h, grand reporter à *Match*, écrivain, prix Albert Londres, décédé en novembre 2022. « *Et cette voix de baryton, où les accents des "fortifs" se pimentent d'une pointe méditerranéenne, qu'il interpelle l'auditoire avec autorité, ou le charme d'un simple plissement des yeux.* »

Le photographe s'enorgueillit d'avoir ainsi couvert (comme on dit dans le métier) vingt-deux guerres et conflits, cinq cents voyages au Moyen-Orient, seize Festivals de Cannes, trois Tours de France et tiré le portrait de tous les présidents de la République, de Vincent Auriol à Emmanuel Macron ! Les personnalités qu'il a côtoyées vont de Jean-Paul Belmondo à Brigitte Bardot, de Peter O'Toole à John Lennon, de John Wayne à Kirk Douglas et de Charles de Gaulle à Winston Churchill... Leurs portraits ont été exposés dans différentes galeries françaises, surtout depuis qu'il a quitté *Match*, en 1996.

Parmi ceux qui sont devenus ses amis, il cite volontiers François Mitterrand ; que ce soit à la bergerie de Latché dans les Landes, à Chateau

« **Le photographe s'enorgueillit d'avoir ainsi couvert, comme on dit dans le métier, cinq cents voyages au Moyen-Orient, seize Festivals de Cannes, trois Tours de France et tiré le portrait de tous les présidents de la République, de Vincent Auriol à Emmanuel Macron !** »

Chinon, le fief de Mitterrand dans le Morvan, à l'Élysée, pendant les voyages présidentiels, on les voyait partout ensemble. « *J'étais le photographe de Match, pas de l'Élysée* » précise-t-il tout de même. « *J'ai fait plusieurs tours du monde avec Mitterrand. Une relation s'est nouée. On parlait simplement, de la France et du monde. Ça l'intéressait, je pense. D'où la rumeur que j'étais son confident.* » De ces rencontres, le photojournaliste a conservé une statuette réalisée par l'ex-dessinateur du *Monde*, Plantu, qui trône sur une étagère de son appartement.

La maison sur la Butte

Toute sa maison de la rue Lepic, deux niveaux sur jardin, avec un superbe magnolia, est un cocon empli de photos souvenirs de ses voyages, d'amis artistes ou d'hommes politiques et de ses quatre enfants issus de mariages conclus de par le monde. Après avoir habité Nanterre puis le 16^e arrondissement, il arrive par hasard sur la Butte : « *Un ami m'a parlé d'une maison à vendre. Utrillo y avait peint au premier étage. En 1990, c'était une ruine, endommagée par un incendie. J'ai été autorisé à la transformer en maison d'architecte, ce qui a pris trois ans.* »

Montmartre, Claude Azoulay, qui le sillonne toujours sur son petit scooter, s'y sent bien : « *J'aime beaucoup la rue et la place des Abbesses, surtout quand il y a des événements comme la Fête de la Coquille ou des vide-greniers. J'aime aussi les brasseries comme le Nazir ou la Mascotte, le restau-*

rant la Rughetta, les chinois du bas de la rue Lepic. J'adore l'esprit "village" des Abbesses. »

Dans sa maison, toute en lumière sous la verrière, il a exposé sa vie. Sur un mur, une photo en noir et blanc : on le reconnaît aux côtés de la toute jeune reine d'Angleterre, Elizabeth II, au Louvre en 1957. Même ses toilettes sont tapissées de photos. On l'y voit en particulier avec son grand ami Jean-Paul Belmondo, alias Bebel : « *Nous nous connaissions depuis ses vingt ans, quand il faisait le Conservatoire* », dit-t-il. À l'instar de l'acteur dans *Le Magnifique*, de Philippe de Broca, Claude Azoulay a de l'abattage et de la tchatche.

L'homme d'action est un ami

Et les amis qu'il affiche chez lui ne tarissent pas d'éloges à son propos : « *Claude est mon ami, et plus, un grand frère veillant avec toute la puissance bourrue de son affection et de sa bienveillance* », disait de lui Jean-Michel Caradec'h. « *Les reportages que nous avons vécus côte à côte à Beyrouth en feu, où il se mouvait avec l'aisance d'un guerrier, m'ont plus appris sur le reportage et la vie que quiconque.* » Guy Sitbon, exsignature de *L'Express*, *Jeune Afrique*, *Le Monde* ou encore du *Nouvel Observateur*, familier des mêmes QG montmartrois, considère « *Zouzou* » comme « *un véritable artiste. Il a été de toutes les guerres mais c'est sa force de cœur et sa générosité qui ont fait de lui le grand artiste qu'il est.* » ●

ERWAN JOURAND



Jeanne Frank